

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

\*\*\*\*\*

UNIVERSITÉ MOULOUD MAMMARI  
DE TIZI-OUZOU  
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES  
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



جامعة مولود معمري  
تيزي وزو  
كلية الآداب واللغات  
قسم اللغة الفرنسية

N° d'Ordre : .....

N° de série : ..... **Mémoire en vue de l'obtention**

**Du diplôme de master II**

**DOMAINE : Lettres et Langues Étrangères**

**FILIÈRE : Langue française**

**SPÉCIALITÉ : Littérature et Civilisation**

**Titre :**

**Lecture de *Les Vigiles* de Tahar Djaout :  
Quêtes spéculaires et roman circulaire entre temps perdu  
et temps retrouvé.**

**Présenté par :**

M.FRIDI Mohammed

**Encadré par :**

Pr. KHATI Abdelaziz

**Jury de soutenance :**

**M. ALLALOU Mohammed, M.C.A**

U.M.M.T.-O. (Président du jury)

**M. KHATI Abdellaziz, Professeur**

U.M.M.T.-O. (Rapporteur)

**M. HAMDI Mehdi, M.C.A**

U.M.M.T.-O. (Examineur)

**Promotion : 2022**

*A A.*

*« On peut aisément pardonner  
à l'enfant qui a peur de l'obscurité.  
La vraie tragédie de la vie,  
c'est lorsque les hommes  
ont peur de la lumière »*

**Platon.**

<b>Table des matières</b>	<b>Page</b>
Introduction générale	3
I-Première partie : Présentation de <i>Les Vigiles</i> de Tahar Djaout	6
Introduction	6
I-1-Présentation de l'œuvre et de l'auteur	6
I-1-1-Biographie de Tahar Djaout	6
I-1-2-Bibliographie de Tahar Djaout	6
I-1-2-1-Poésie	6
I-1-2-2-Nouvelles	7
I-1-2-3-Roman	7
I-2-Résumé(s) de <i>Les Vigiles</i>	8
I-2-1-Résumé selon l'axiologie lemdjadienne	8
I-2-2-Résumé selon l'axiologie ziadaïenne	8
I-3-Structure du roman <i>Les Vigiles</i>	9
I-4-Contexte d'apparition de <i>Les vigiles</i>	9
I-5-Cadre et personnages mis en scène par <i>Les Vigiles</i>	12
I-5-1-Sidi-Mabrouk	12
I-5-2-La capitale (Alger)	12
I-5-3-Heidelberg	13
I-6-Les personnages	13
I-6-1-Menouar Ziada	13
I-6-2-Mahfoudh Lemdjad	13
I-6-3- Messaoud Mezayer	14
I-6-4- Skander Brik	14
I-6-5-Rabah Talbi	14
I-7-Étude du titre	14
I-8-Menouar Ziada, un vigile ?	16
Conclusion	17
II-Deuxième partie : Quêtes spéculaires et jeux de symétrie	18
Introduction	18
II-1-Les quêtes de Ziada et de Lemdjad	18
II-1-1-La comparaison entre Ziada et Lemdjad	18

II-1-2-Schéma narratif de <i>Les Vigiles</i>	22
II-1-3-Les schémas actanciels	23
II-1-3-1-Le schéma actanciel de Menouar Ziada	23
II-1-3-2-Le schéma actanciel de Mahfoudh Lemdjad	24
II-2-Jeux de symétrie	25
II-2-1-Ziada	26
II-2-2-Lemdjad	26
II-2-3-Quête épique, destin tragique	28
Conclusion	29
III-Troisième partie : roman circulaire entre temps perdu et temps retrouvé	31
Introduction	31
III-1- <i>Les Vigiles</i> , roman circulaire	31
III-1-1-L'incipit de <i>Les Vigiles</i> , un incipit esquivé	31
III-1-2-L'excipit suspendu de <i>Les Vigiles</i>	33
III-2-La figure du cercle et philosophie de l'absurde dans <i>Les Vigiles</i>	36
III-3-Le temps dans <i>Les vigiles</i>	39
III-3-1-Le temps chez la grand-mère de Lemdjad : montrer la modernité	39
III-3-2-Le temps chez Lemdjad : la course contre la montre	40
III-3-3-Le temps chez Ziada : l'éternel présent du passé	41
III-3-4-Les vigiles et l'éternel passé	42
III-3-5-La population de Sidi-Mabrouk et l'éternel présent	43
Conclusion	43
Conclusion générale	44
Bibliographie	46
Résumé et mots-clefs	49

## Introduction générale

Le roman *Les Vigiles*<sup>1</sup> de Tahar Djaout offre à lire une histoire complexe qui s'articule autour d'une quête principale. L'innovation d'un métier à tisser, par un inventeur inspiré, puis son brevetage sur fond d'obstacles bureaucratiques, va permettre, en effet, à notre écrivain de mettre en exergue deux idéologies en conflit dans cette Algérie de la fin des années quatre-vingt, du siècle passé. Ces deux axiologies contradictoires vont être portées par la figure progressiste qu'incarne Mahfoudh Lemdjad d'un côté et de l'autre par la figure passéiste et conservatrice qu'incarne Menouar Ziada. Ce dernier fait partie des Vigiles, un groupuscule obscur<sup>2</sup>. Il apparaît clairement que la quête des uns s'oppose à celle des autres et devient pour elle de fait un élément d'opposition. Et inversement.

La mise en scène, par Djaout, des quêtes des deux protagonistes principaux de l'histoire fait qu'ils ne se rencontrent jamais. Et ce dans la perspective de démontrer l'opposition radicale entre un homme qui regarde résolument vers l'avenir et un autre, prisonnier du passé. En effet, l'histoire personnelle de Ziada en dialogue avec celle du pays (notamment la période de son enfance pendant la colonisation, puis la Guerre d'Indépendance) le submerge et fait de lui un personnage amorphe, dépressif, casanier et sans accomplissement de soi et dont le projet de vie n'est que rêverie d'une enfance idyllique et d'attente de la mort.

La structuration du roman et de la narration de l'histoire des *Vigiles* par Djaout donne l'impression que les univers des deux histoires personnelles des personnages sont cloisonnés. Ils vivent certes dans une même réalité faite d'un même espace, temps et événements, néanmoins la perception selon leurs points de vue respectifs diffère. Un climat de claustration confère, par ailleurs, un ton tragique à l'histoire du roman. Cette tension finit aussi par peser sur le déroulement des événements que connaissent nos deux personnages principaux (ralentissements, écueils ou arrêt définitif qui signifient l'échec ou la fin).

Le point d'orgue de l'histoire semble être « la lumière allumée » du domicile prêté à Lemdjad par Rabah Talbi, pour qu'il puisse finaliser son projet, et qui, de toute évidence, avait attiré l'attention en rameutant le groupe des Vigilants. Sur l'axe des quêtes des deux pôles de l'histoire, cet acte est l'élément perturbateur commun. Il sera la cause dont découleront des

---

<sup>1</sup> Tahar Djaout : *Les Vigiles*, éditions du Seuil, Paris, 1991.

<sup>2</sup> Djaout décrira leur activité, dans *Les Vigiles*, en ces termes : « *Les cinq compères se prononcèrent pour une méthode de lutte discrète, mais incessante contre cet ennemi pernicieux [Mahfoudh Lemdjad]. L'affaire serait évidemment portée à la connaissance des structures officielles (qui devaient déjà être au courant vu le lieu où s'était déroulé l'incident), mais eux ne désarmeraient pas ; ils seraient toujours là, dans l'ombre, à veiller.* » p. 50.

conséquences qui vont engendrer une série d'évènements non sans gravité tel un effet papillon. Lemdjad sera alors identifié comme l'élément perturbateur d'une quiétude instaurée par les Vigiles et sera surveillé de près. Mais, l'électron libre qu'est Lemdjad ne baissera pas les bras et finira par aller breveter son invention ailleurs. Son retour triomphal au pays sera perçu comme un succès national. Les autorités vont même le fêter et punir au passage ceux qui l'ont saboté. Cette faute sera incombée à Ziada. Ses « amis » le désigneront comme bouc émissaire et le pousseront au suicide.

Cette présentation des évènements, à nos yeux, est quelque peu orientée. Elle finit, en marge de la présentation du roman, par orienter la lecture du roman. Ziada est présenté comme le faire-valoir de Lemdjad dont il met en avant la quête<sup>3</sup> par effet de contraste.

Cependant, à notre sens, les choix narratifs et esthétiques de Djaout sont autres.

Menouar Ziada a eu droit à un investissement égal à celui de Lemdjad de la part de Djaout. La structure de la narration ne s'arrête pas à une opposition systématique entre nos deux personnages principaux. Plusieurs effets de symétrie gagneraient à être mis en avant et ne sauraient rester à l'ombre ou être victime d'un manichéisme radical.

Pour nous, *Les Vigiles* de Tahar Djaout propose une grammaire de lecture particulière. Et l'incipit, comme l'excipit, où Ziada est exclusivement présent, offrent des clés de lecture non négligeables qu'il faudrait mettre en avant. Par ailleurs, un Ziada insomniaque et rêveur, qui vit une journée sans fin, n'a pas la même perception du temps qu'un Lemdjad, rationnel et tenace. Dans ce jeu de symétrie, la quête de Lemdjad ne saurait trouver de sens que si elle est confrontée à une autre quête, celle de Ziada. Menouar ne saurait être qu'un « opposant » dont la quête se confond avec celle de son clan.

L'entame des vigiles est « dynamique ». Elle propose au lecteur une histoire déjà en cours. Tandis que trois points de suspension affublent sa fin. Le lecteur, frustré, est dérouté, renvoyé à un « non-début » de roman aussi béant qu'est sa « non-fin ».

*Les Vigiles* a, invraisemblablement, des airs de roman circulaire.

Notre problématique appelle à une relecture de *Les Vigiles* sur la base de nos observations, mais aussi d'hypothèses. Que serait une (re)lecture de *Les Vigiles* s'il était un roman circulaire ?

---

<sup>3</sup> Nous faisons surtout référence aux présentations faites du roman *Les Vigiles* en quatrième de couverture et en prologue de l'édition de 1991 chez le Seuil.

- Que serait la quête 'personnelle' de Ziada s'il en était pourvu, lui aussi ?
- Que serait alors celle de Lemdjad ? En serait-elle affectée, elle, qui est progressiste ?
- Que serait donc la perception du temps dans ce roman s'il était circulaire ?
- Quelles sont les relations de ces choix esthétiques faits d'oppositions, de symétrie (effet miroir) et de circularité avec la thèse idéologique mise en scène par un Djaout que l'on sait romancier engagé ?

Pour essayer de répondre à ces questions, nous proposons un travail scindé en trois parties pour des raisons purement pratiques ; parce que nous pensons qu'elles entretiennent entre elles des relations qu'on peut difficilement cloisonner. Nous ferons appel à des outils d'analyse tels que la narratologie, la philosophie, la mythocritique et à autant de concepts que nous jugeons nécessaires au fur et mesure de l'avancée de notre analyse.

Une première partie sera consacrée à la présentation de l'auteur, de notre corpus et de son œuvre. Elle se penchera aussi sur son contexte de parution. Elle proposera une ébauche d'analyse sur la base de ses résumés possibles, de l'étude des personnages principaux et de son titre. Éléments que nous pensons mettre à profit dans les deux parties suivantes.

Une deuxième partie se penchera sur les choix esthétiques mis en œuvre par Djaout dans son roman. Nous interrogerons la symétrie et l'opposition des quêtes de nos deux personnages principaux par le biais de l'étude des schémas actanciels et narratifs notamment.

Une troisième et dernière partie se penchera, quant à elle, sur l'incipit et l'excipit, sur la circularité et sa dimension idéologique dans le roman et comment est-ce que cette conception est exprimée pareillement à travers la relation des différents personnages avec le temps.

Une conclusion essayera de mettre en avant les enseignements les plus pertinents que nous aurions pu tirer de cette analyse/lecture du roman.

## **I-Première partie : Présentation de *Les Vigiles* de Tahar Djaout**

### **Introduction**

Une étude d'un corpus donné aussi concise soit-elle ne saurait se départir d'une présentation de l'œuvre et de son auteur, mais aussi de ses autres productions. Dès lors, une mise en contexte de *Les Vigiles* ne fera qu'enrichir notre approche/ lecture.

La première partie de notre travail présentera notre roman en avançant une biographie puis une bibliographie sommaire de Tahar Djaout. Elle exposera le contexte de parution de *Les Vigiles*. On verra aussi notre œuvre résumée et la structure du roman exposée. On n'oubliera pas de broser les portraits de nos deux protagonistes principaux, mais aussi de certains personnages avec lesquels ils interagissent. Une analyse du cadre de l'histoire mise en scène par Djaout viendra enrichir les éléments susceptibles d'alimenter notre analyse. On se penchera nécessairement aussi sur son titre, voie royale pour la compréhension du roman.

### **I-1-Présentation de l'œuvre et de l'auteur**

#### **I-1-1-Biographie de Tahar Djaout**

Tahar Djaout est né le 11 janvier 1954 à Oulkhou, un village des Ath Chafaa situé sur le littoral de la Grande Kabylie. Cependant, à partir de 1964, il vécut le reste de son enfance à la Casbah d'Alger. Après avoir fait le Lycée Okba, Tahar entreprit des études universitaires de mathématiques à l'issue desquelles il s'orienta néanmoins vers une carrière journalistique. Il collabora au quotidien *El Moudjahid* avec des chroniques et des critiques écrites notamment au profit de son supplément culturel. En 1985, Djaout bénéficia d'une bourse d'études en sciences de l'information. Il s'installa donc, en famille, à Paris, pendant deux ans. De retour à Alger en 1987, il collabora encore, pendant quelques années, avec *Algérie-Actualité* avant de fonder, avec quelques amis, son propre journal *Ruptures* en 1993. En parallèle, il mena, bien sûr, et avec succès, la carrière de poète et d'écrivain que nous lui connaissons. Blessé grièvement par balles lors d'un attentat terroriste qui le visait en bas de chez lui le 26 mai, il succomba à ses blessures le 02 juin 1993.

#### **I-1-2-Bibliographie de Tahar Djaout**

##### **I-1-2-1-Poésie**

-*Solstice barbelé* (écrits entre 1973 et 1974). Ouvrage publié en 1975 aux Éditions Naaman, Sherbrooke, Québec, au Canada ;

-*L'Arche à vau-l'eau* (1971-1973). Ouvrage publié en 1978 aux Éditions Saint-Germain-des-Prés à Paris ;

-*Insulaire & Cie* (1975-1979). Ouvrage publié en 1980 aux Éditions de l'Orycte à Sigean, France ;

-*L'Oiseau minéral* (1979-1981). Ouvrage publié en 1982, toujours, aux Éditions de l'Orycte ;

-*L'Étreinte du sablier* (1975-1982). Ouvrage publié en 1983 dans "Écrivains algériens au présent" numéro 6, Centre de Documentation des Sciences Humaines, Université d'Oran [il connut une réédition préfacée d'Abdelkader Djeghloul par Dar el Gharb à Oran en 2004.]

-*Pérennes* (1975-1993). Ouvrage publié en 1996 dans "Europe/Poésie, Le Temps des Cerises" à Paris.

### **I-1-2-2-Nouvelles**

-*Les Rets de l'oiseleur* (1973-1981). Nouvelles publiées en 1984 par l'ENAL puis rééditées par l'ENAG en 2002.

### **I-1-2-3-Romans**

-*L'Exproprié* (1974-1976), publié en 1981 par la Société nationale d'édition et de diffusion à Alger, puis connut une réédition à l'ENAG, à Alger, en 2002. Par ailleurs, ce roman connaît une version dite définitive publiée aux Éditions François Majault à Paris en 1991 ;

-*Les Chercheurs d'os* est publié aux Éditions du Seuil à Paris en 1984, puis connut une réédition dans la Collection « Points », numéro 824, toujours aux Éditions du Seuil, en 2001 ;

-*L'Invention du désert* est publié en 1987 aux Éditions du Seuil à Paris ;

-*Les Vigiles* est publié aux Éditions du Seuil à Paris en 1991 ;

-*Le Dernier Été de la raison* est, quant à lui, publié à titre posthume en 1999.

Il est à relever qu'une profusion d'articles et essais furent réunis et publiés aussi bien de son vivant qu'après sa disparition. Pour notre part, nous retiendrons surtout l'ouvrage : *Mouloud Mammeri, entretien avec Tahar Djaout* (suivi de *La cité du soleil*) paru en 1987 aux éditions Laphomic, à Alger.

## **I-2-Résumé(s) de *Les Vigiles***

Partant de notre problématique, nous pouvons produire deux résumés correspondants à deux axiologies distinctes. En effet, deux lectures, donc deux points de vue, s'offrent selon la primauté que donne le lecteur aux quêtes des deux personnages principaux. Pour rappel, Lemdjad et Ziada, bien qu'ayant deux arcs narratifs distincts, jouissent d'un investissement presque équivalent de la part de Djaout. L'inscription dans la quête de Lemdjad produira, dès lors, un certain résumé tributaire d'un point de vue d'une part et reconnaître d'autre part à Ziada le bénéfice d'une quête (au-delà de son rôle d'opposant ou de figure opposée à Lemdjad) produira un autre résumé.

### **Résumé selon l'axiologie lemdjadienne**

Mahfoud Lemdjad, jeune professeur de physique, réussit à innover un métier à tisser traditionnel. Il voulut le breveter en conséquence. Cependant, l'inertie bureaucratique de Sidi-Mebrouk, théâtre de sa trouvaille, l'exaspère au point d'aller la faire reconnaître ailleurs. Il faut dire que le climat national est profondément touché par un marasme économique qui laisse peu d'appétence à la chose intellectuelle. La société, quant à elle, est obnubilée par la consommation et le superflu. Un groupe d'anciens combattants, « les Vigiles » en l'occurrence, qui s'autoproclament comme étant les gardiens du temple, et pour qui tout changement est suspect, était à l'origine desdits obstacles. Sa reconnaissance et sa consécration dans une prestigieuse foire internationale finit par l'imposer et les autorités firent très vite de Lemdjad un héros national. Pris au dépourvu et déconcertés par ce revirement et cette récupération inattendus, les Vigiles sacrifièrent Menouar Ziada, un des leurs, comme bouc émissaire.

### **I-2-2-Résumé selon l'axiologie ziadaïenne**

Menouar Ziada est un vétéran de la Guerre de Libération Nationale. Il vit tranquillement dans Sidi-Mebrouk, une ville de la banlieue d'Alger. Casanier, il profite de sa retraite et des avantages liés à son statut. Son insomnie chronique cache des traumatismes infligés pendant sa jeunesse au village, par la soldatesque coloniale d'une part et un interrogatoire musclé quand il rejoignit le maquis d'autre part. Ses journées sont faites de flânerie, mais surtout de « veille » imposée par le groupe d'anciens combattants auquel il appartient de fait : les Vigiles. En effet, ce clan traque tout ennemi potentiel à sa vision du monde et qui peut nuire directement à ses intérêts. Mahfoudh Lemdjad, inventeur ambitieux et talentueux, débarque dans la ville et réussit à innover un métier à tisser traditionnel. Excédés par cet événement qu'ils n'ont pu contrôler, ces Vigiles n'ont eu de cesse de l'empêcher de breveter cette invention dont la société ne

comprend d'ailleurs pas l'utilité. Revenu en héros d'une foire internationale qui l'a consacré, les autorités, mises devant le fait accompli, vont l'honorer et chercheront même à faire payer ceux qui l'ont saboté. Ziada qui était à l'origine de son signalement servira de bouc émissaire. Il sera poussé au suicide par ses anciens compagnons d'armes.

### **I-3-Structure du roman *Les Vigiles***

Le roman « s'ouvre » et se « clos » sur l'histoire de Ziada. L'arc narratif de Lemdjad vient se greffer sur celle de Ziada. Les deux histoires s'enchâssent sans que les personnages se rencontrent<sup>4</sup> comme si les réalités dans lesquelles ils évoluent sont cloisonnées.

Le roman comporte par ailleurs deux parties avec un sous-titre chacune.

La première partie du roman de *Les Vigiles* commence par les « rêveries » de Ziada en proie à ses insomnies. Elle se termine avec les préparatifs de Lemdjad en vue de son départ pour la foire de Heidelberg. Elle comporte un sous-titre « *La maison de l'aventure* » dédié à l'enfance de Mahfoudh à la Casbah. Texte différencié du reste du roman par ce sous-titre intégré dans cette partie du roman et sa mise en forme italique.

La deuxième partie de *Les Vigiles* commence par le retour de Lemdjad de ladite foire internationale. Elle s'ouvre donc sur la description de la vue de la baie du port et se termine par le suicide/ mort de Ziada. Cette partie comporte un sous-titre, écrit aussi en italique, intitulé « *L'étoile tombée dans l'œil* » dédié cette fois-ci à un épisode de l'enfance de Ziada.

### **I-4-Contexte d'apparition de *Les Vigiles***

Bien que publié en mars 1991, il nous apparaît clairement que le roman relate les événements de la période de la toute fin des années 80 et celle de l'année 1990 plus précisément. En effet, une dialectique existe bel et bien entre la trame et les thèmes des romans djaoutiens avec leur contexte d'écriture et ce n'est surtout pas par souci de réalisme. L'engagement évident de Djaout le pousse à s'inspirer de l'Histoire de l'Algérie, de son passé donc, mais foncièrement de son présent (enjeux et événements) pour élaborer des romans souvent « corrosifs »<sup>5</sup> et sans concessions. L'engagement de notre écrivain semble faire écho à la conception avancée par Mammeri : « *En tout cas, l'engagement, il vaut mieux le pratiquer que le crier. Et puis soyons sérieux : comment un écrivain algérien peut-il décrire la réalité algérienne sans être par cela*

---

<sup>4</sup> À cet effet, Ziada s'exclamera inutilement pour se défendre, au sujet de Lemdjad « *Mais je n'ai rien fait de tout cela. Je ne lui ai pas créé la moindre entrave... Je ne l'ai même jamais vu.* » *Les Vigiles*, op.cit., p.170.

<sup>5</sup> En quatrième de couverture de *Les Vigiles*, édition du Seuil, 1991.

*même engagé. Il n'y a pas de peinture indifférente.* »<sup>6</sup>. L'on verra même, par la suite, dans son roman posthume *Le Dernier été de la raison* comme le prélude de ce qui allait devenir « la littérature d'urgence » si caractéristique de la « décennie noire ».

Le roman précédant, en l'occurrence *l'Invention du désert* (publié en 1987), comporte des éléments biographiques sous-jacents au séjour parisien de Djaout. En effet, le personnage principal, écrivain chercheur (très probable figure double de l'auteur) est amené à écrire ou produire un livre sur la dynastie des Almoravides. La commande de l'éditeur fictif (comme celle qui commande à Djaout d'écrire ledit livre dans un subtil jeu de mise en abyme), le poussera à entamer une quête faite d'introspection, mais aussi un voyage dans le Sud de l'Algérie sur les traces hypothétiques d'Ibn Toumert, l'homme rigoriste qui précipita la chute de cette dynastie, toujours selon notre auteur. Les pérégrinations de notre écrivain-chercheur seront un (heureux) prétexte pour Djaout de visiter les strates de la mémoire collective et nous instruire sur les non-dits de l'Histoire. Cette quête qui se déroula sur deux axes, l'espace et le temps s'inscrivait aussi dans la veine entamée par *Les chercheurs d'Os* (publié en 1984). Ce deuxième roman de Djaout impulse une réflexion sur la société algérienne postindépendance, ballotée entre archaïsme et modernité. Le lecteur suivra les pérégrinations de son personnage principal dans un pays mosaïque et découvrira, à travers son regard, que l'auteur a voulu candide, les enjeux d'un présent en dialogue avec le passé.

Notre roman *Les Vigiles* n'est pas en reste, puisque les quêtes de nos deux personnages vont entremêler quêtes personnelles, enjeux collectifs et passés, mais aussi destin d'un pays. Les enjeux mis en exergue par le roman ne peuvent, dès lors, que témoigner, à nos yeux, de l'importance de la période mise en scène par T. Djaout : cette période charnière de la fin des années 80 qui allait marquer le basculement de tout un pays. Il est à noter que Djaout qualifiait déjà la période de 1986 par « *Un temps des tempêtes* »<sup>7</sup>. Les questions posées à Mammeri révélaient, déjà, les préoccupations du journaliste, de l'écrivain, mais aussi de l'homme qu'était T. Djaout. Les deux écrivains ont-ils prédit la tempête comme le feraient des oiseaux marins ?

En effet, Djaout demandait à Mammeri de se prononcer sur deux périodes qu'il qualifiait de « charnières » :

---

<sup>6</sup> Mouloud Mammeri entretien avec Tahar Djaout, éditions Laphomic, Alger, p.31.

<sup>7</sup> *Ibid.* p.11.

[À la question de Djaout]– Ton premier roman a paru en 1952. Nous sommes en 1986<sup>8</sup>. Quand tu regardes en arrière ces trente-quatre années passées, qu'est-ce que ça te fait ?

[Mammeri répond :]– je me dis que je suis venu à un moment passionnant, mais peut-être pas toujours facile.

[Djaout :]– Pourquoi ?

[Mammeri :]– Parce que les périodes de transition comme celle que nous venons de vivre et qui d'ailleurs continue... enfin sous d'autres formes... c'est tout à fait exceptionnel dans une vie ... mais ça donne un peu le vertige... (...) Parce qu'en 1986, le vertige, c'est aussi celui des certitudes et des idéologies... les hommes en font depuis quelques années une consommation effrénée. Jamais ils n'ont eu à choisir entre tant de formules diverses, contradictoires, mutuellement exclusives... »<sup>9</sup>

Djaout personnifiera plus tard cette lutte idéologique en mettant en scène, dans *Les Vigiles*, l'antagonisme Younes/ Mahfoudh où le premier incarne un conservatisme farouche tandis que son frère un progressisme humaniste. «*Mais leurs conceptions du monde avaient pris des directions opposées. [Méditera Djaout] Younès s'enfonçant de plus en plus dans des attitudes excluant la repartie, la communication devint très laborieuse avant de mourir tout à fait* ».<sup>10</sup>

Les éléments qui ancrent *Les Vigiles* dans son contexte d'écriture et de parution sont par ailleurs multiformes.

Nous pourrions citer ceux qui font référence au marasme économique teinté paradoxalement de consumérisme malade. Djaout décrira d'ailleurs des scènes du quotidien algérien faites de « ...pénuries [qui] peuvent donner lieu à une grande violence... »<sup>11</sup> Dans «... un univers œsophagique. »<sup>12</sup> D'une part, mais aussi des « ...victoires footballistiques (...) belle prestation en Coupe du monde ainsi qu'à notre suprématie continentale sanctionnée cette année par deux trophées : la Coupe et le Championnat des nations. Aujourd'hui, notre victoire [en parlant de l'invention de Lemdjad] se situe sur un autre terrain au moins aussi prestigieux que celui du gazon artificiel : celui de la technologie. »<sup>13</sup>. Ce qui place les faits relatés par *Les Vigiles* bien après l'édition du mondial de 1986 et sûrement après la victoire footballistique continentale algérienne de 1990. Tandis que l'article suivant confirme, en parallèle, le climat sociopolitique post 5 octobre 1988 marqué par les grèves et les manifestations : « À la suite des manifestations provoquées par des groupuscules d'étudiants, le Secrétariat national de l'Union générale des

---

<sup>8</sup> Il serait judicieux de faire le rapprochement entre la période de transition de 1952 qui annonça la Guerre de Libération Nationale de novembre 1954 et le vertige de 1986 qui annonça octobre 1988. Ce vertige, mais aussi cette conception cyclique de l'Histoire sera exploitée, comme nous allons le voir plus loin, par T. Djaout.

<sup>9</sup> Mouloud Mammeri entretien avec Tahar Djaout, *op.cit.*, pp.11-12.

<sup>10</sup> *Les Vigiles. op.cit.*, p.65.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p.51.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.42.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p.155.

travailleurs a tenu une réunion mardi. Il a analysé la situation politique actuelle marquée par un climat de troubles dus à certains éléments tendancieux... »<sup>14</sup>Ajouterait-il pour décrire le climat général du pays, cadre du roman de *Les Vigiles*.

## **I-5-Cadre et personnages mis en scène par *Les Vigiles***

### **I-5-1-Sidi-Mabrouk**

C'est le théâtre principal de l'histoire de notre roman. C'est une ville fictive de la banlieue de la Capitale. C'est une ville tentaculaire qui connut son essor au lendemain de l'Indépendance dans une débauche de béton et de métal. « *Sidi-Mebrouk a connu un destin faste. Tout a commencé au lendemain de l'indépendance...* »<sup>15</sup> Dira Djaout, comme si le destin de la petite ville se confondait avec celui l'Algérie indépendante. Par ailleurs, nous retrouverons ce rapprochement dans le texte de sa description faite par Djaout où « indépendance » et « faste » renvoient à l'étymologie du nom Mabrouk/ Mebrouk « béni, chanceux et prospère », mais tient aussi le rôle de formule de félicitation et vœux de prospérité formulés à l'aube de l'Indépendance du pays. Cependant, Djaout fera en sorte qu'elle ait pour particularité d'avoir un arrêt de bus qui a pour nom très évocateur de « *galeries nationales* »<sup>16</sup>. Les galeries, ici, sont bien sûr à comprendre au sens de grand magasin marchand. Les galeries seront le symbole, pour notre auteur, de la consommation et de cette frénésie au rythme de laquelle vit cette ville. Elles peuvent aussi être, à bien y réfléchir, aussi ces dédales faits pour dérouter le citoyen et lui donner le vertige. La ville de Sidi Mabrouk, comme microcosme, peut ainsi être perçue comme une métaphore de l'Algérie dont elle est le reflet.

### **1-5-2-La capitale (Alger)**

Alger est évoquée dans *Les Vigiles* sans être nommée expressément. Le lecteur averti devinera son identité (Alger) à travers les réminiscences évoquées par Lemdjad qui a longtemps vécu à la Casbah. L'on soupçonne aisément Djaout d'avoir puisé dans ses propres souvenirs. Le port, ainsi que sa baie, sera soigneusement décrit puisqu'ils servent de point d'arrivée par bateau de Lemdjad revenant d'Heidelberg, ville qui consacra son invention. Le port sera aussi ce lieu de déboires administratifs pour Lemdjad qui n'a pu finalement « dédouaner » son invention qu'après moult tracasseries.

---

<sup>14</sup> *Les Vigiles, op.cit.*, p.156.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p.44.

<sup>16</sup> « *Les receveurs des cars en provenance de Bordj-Ettoub ou de Rodania, parvenus à l'arrêt de Sidi-Mabrouk, s'écrient généralement :*  
- *Les Galeries nationales, on descend !* » *Les Vigiles, op.cit.*, p.44.

### **I-5-3-Heidelberg**

Ville allemande où se tint la célèbre foire où devait se rendre Mahfoudh et qui finit par y voir consacrer son métier à tisser. Son passage dans cette ville est seulement évoqué et rapporté par la presse. Cet épisode de sa consécration est Hors-scène<sup>17</sup>.

### **I-6-Les personnages**

Comme nous allons le remarquer, les personnages djaoutiens ont une très forte charge sémiologique. Ils personnifient souvent les valeurs qu'ils prônent. Le romancier fait très peu ou pas de description physique, le portrait moral est brossé au fur et à mesure de la lecture et l'idéalisme l'emporte souvent sur la profondeur psychologique. Djaout privilégie donc les valeurs et les idées prônées par ses personnages. Les dialogues des personnages deviennent dès lors des dialectiques idéologiques. Notre romancier a recours à l'allégorie voire à la caricature quand il s'agit de froncer le trait d'un personnage pour en faire un archétype. Les noms et prénoms participeront à l'essentialisation des personnages. Nous voulons comme exemple prégnant le personnage de Yekker<sup>18</sup> (du kabyle *yekker* : dressé, éveillé ou debout) pour incarner la résistance face à la montée de l'intégrisme.

Nous pouvons relever dans *Les Vigiles* deux personnages principaux :

**I-6-1-Menouar Ziada** : Menouar veut dire en arabe « illuminé » et Ziada « davantage », « de plus » ou « en plus » selon le contexte. En effet, ce personnage peut être cet « illuminé » en déphasage avec la réalité, car trop introverti et rêveur. Il peut être aussi ce mystique rattaché à une enfance bucolique et mythifiée. Lors de sa déchéance ce fut son insignifiance qui fut mise en avant « qu'il est un membre peu utile de notre société » et Brik ajoutera perfidement : « *La perte de Menouar Ziada sera un élagage et non une amputation ; c'est une perte qui n'affligera personne.* »<sup>19</sup>

**I-6-2-Mahfoudh Lemdjad** : littéralement « celui qui préserve les gloires du passé ». Il innove un métier à tisser ancestral tout en étant un progressiste et un humaniste.

---

<sup>17</sup> Le hors-scène désigne, au théâtre, des événements qui ne se produisent pas sur la scène. Ou bien tout ce qui ne s'y trouve pas. Il désigne aussi les paroles dites par des acteurs invisibles au spectateur.

<sup>18</sup> Personnage du *Le dernier été de la raison*. Éditions du Seuil, Paris, 1999.

<sup>19</sup> *Les Vigiles*, op.cit., p.166.

Nous trouverons aussi des personnages secondaires qui gravitent autour de nos deux protagonistes et leur nom et prénom nous renseignent tout aussi bien sur leur rôle et caractéristique.

Nous citerons, des personnages secondaires, les plus récurrents :

**I-6-3-Messaoud Mezayer** : bien que « Messaoud » veuille signifier « joyeux » en arabe, Mezayer signifie : radin, coincé ou avare. Il est l'incarnation de ce péché. Djaout s'ingénie à décrire les agissements de ce membre des Vigiles, toujours à l'affut d'une escroquerie dont il en sort content, pour disqualifier ce groupuscule imbu de sa mission.

**I-6-4-Skander Brik** : « Skander » est une probable troncation d'Alexandre ou originaire d'Alexandrie, en Égypte. Et « brik » désigne un mets tunisien. Djaout inscrit en porte-à-faux les prétentions patriotiques et nationalistes du personnage avec les origines exotiques sous-entendues par son nom pour souligner sa perfidie et son hypocrisie.

**I-6-5-Rabah Talbi** : son prénom « Rabah » signifie « celui qui gagne » ou « qui apporte le bien ». Quant à « Talbi », il a pour racine « TLB » qui fait référence à la demande et par extension « la demande de savoir » pour désigner tout étudiant ou chercheur de savoir. Sa fonction d'adjuvant dans la quête de Lemdjad est décisive. Il lui a fourni gracieusement la maison qui a vu naître l'invention de Mahfoudh. Il est son mécène d'une certaine manière.

## **I-7-Étude du titre**

Le titre d'une œuvre littéraire a plusieurs fonctions. Allié au nom de l'auteur, il devient l'identité de l'œuvre et du produit (livre objet). Il intrigue, séduit et résume l'œuvre en annonçant le thème. Il oriente aussi la lecture et l'interprétation.

Notre corpus à la particularité de voir le titre *Les Vigiles* largement utilisé en son sein avec plus ou moins de variations sur lesquelles nous allons nous pencher. Il faut noter que la reprise du même sème dans *le Dernier Été de la raison*<sup>20</sup> dans le sous-titre *Les Frères vigilants*<sup>21</sup> contribue à orienter le sens et à le confirmer et nous dirons même à « parasiter » par effet rétroactif celui assigné par Djaout dans *Les Vigiles*. Tandis que comme nous allons le voir, le titre quant à lui jouit d'une riche palette de significations.

---

<sup>20</sup> Tahar Djaout : *Le Dernier Été de la raison*, éditions du Seuil, Paris, 1999.

<sup>21</sup> *Ibid.* p.13.

En effet, le vigile peut être ce surveillant, rôle assigné Hadj Mokhtar, « *l'âme spirituelle, intellectuelle et théorisante de la bande.* »<sup>22</sup> Personnage obscur et malfaisant *des Vigiles*, qui dira au sujet de Lemdjad : *Le tout est de ne pas perdre de vue notre inventeur du vendredi, de resserrer notre surveillance. Il faudrait néanmoins le laisser libre de ses mouvements, lui enlever tout soupçon, afin qu'il nous mène de lui-même jusqu'au cœur de sa filière.* »<sup>23</sup>. Djaout reprendra cette veine isotopique dans le roman suivant pour qualifier d'autres personnages tout aussi scrutateurs, mais plus virulents, car constitués en « *milices* »<sup>24</sup> et surtout intrusifs :

« *Casque et collier de barbe de rigueur, un Frère vigilant détaille le véhicule suspecté. Il en scrute l'intérieur. Si d'aventure un couple s'y trouve, il y a de fortes chances que le F. V. [Frère Vigilant] invite le chauffeur à serrer à droite (...) afin de vérifier ; papiers d'identité à l'appui, les liens conjugaux ou parentaux des passagers. Le regard scrutateur s'ingénie aussi à détecter quelque bouteille d'alcool ou tout autre produit prohibé.* »<sup>25</sup>

Cette évolution gagnerait à être interrogée pour comprendre ce changement de catégorie grammaticale de nom à adjectif. L'adjectivation de « vigile » symbolise la « transformation » de cette catégorie. Participe-t-elle d'une déshumanisation ?

Par ailleurs, vigile est défini ainsi par le dictionnaire le Robert<sup>26</sup> comme suit :

**Vigile** : nom féminin. Religion catholique. Veille d'une fête importante. *La vigile de Noël.*

**Vigile** : nom masculin Antiquité. Garde de nuit chargé de veiller à la sécurité de Rome.

Personne exerçant une fonction de surveillance dans une police privée, un organisme de défense.

**Synonymes de vigile** nom masculin : sentinelle, factionnaire, garde, gardien, guetteur, planton, veilleur, vigie.

Tandis que l'adjectif Vigilant est défini ainsi quant à lui :

**Vigilant, vigilante** adjectif : Qui surveille avec une attention soutenue. Attentif. *Un observateur vigilant. Attention vigilante. Soins vigilants.*

Et a pour synonymes :

**Attentif**, à l'écoute

---

<sup>22</sup> *Les Vigiles*, op.cit., p.18.

<sup>23</sup> *Idem.*

<sup>24</sup> *Le Dernier Été de la raison*. op.cit., p.35.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p.13.

<sup>26</sup> <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/vigile>

**Circonspect**, précautionneux, prudent

**Aux aguets**, en garde

[Soins] **Assidu**, empressé.<sup>27</sup>

### **I-8-Menouar Ziada, un vigile ?**

Ziada est entré dans la Révolution par effraction, il a fui les violences des soldats au village parce que terrorisé par l'exécution absurde de Moh Saïd. Une fois au Maquis, il était soupçonné de collusion avec l'ennemi et fut sévèrement torturé. Un mécanisme défensif s'est, dès lors, installé pour ne plus le quitter : ne jamais se laisser surprendre s'il veut rester en vie. Le traumatisme qui explique donc son comportement remonte à plus loin, dira Djaout :

*« Et voici que, trois décennies plus tard, s'anime devant Menouar Ziada le fantôme de Moh Saïd, que sourd du fond de ses entrailles la peur de se laisser surprendre et de recevoir une rafale. Paradoxalement, il se sent plus en sécurité à l'air libre qu'à l'abri d'une maison (...) Menouar Ziada n'aurait voulu à aucun prix qu'on le surprît entre quatre murs. »<sup>28</sup>*

Et ce n'est sûrement pas son manque de vigilance dans sa mission de surveillance assignée par son clan qui est la source de son désaveu. Car il était alerte dans ce sens et a signalé la lumière allumée dans la maison de Rabah Talbi, nouvellement occupée par Lamdjad.

Il sait trop bien qu'il doit rester vigilant s'il veut rester en vie comme lors de l'incident dont il était témoin au maquis. Et cela lui servit de leçon. En effet, un combattant, traumatisé par la mort des siens, s'en prit à un prisonnier ennemi pour les venger : « ... pendant la nuit, il s'était levé en catimini et, **trompant la vigilance de la sentinelle, il avait égorgé** (sans doute durant son sommeil, car il n'y eut pas de cris) le jeune soldat mince comme une fille.<sup>29</sup> ».

Si Ziada est vigilant, ce n'est pas tant pour espionner et surveiller la société, à l'instar des activités du clan auquel il appartient, mais conséquemment à une histoire personnelle faite de peurs et de traumatismes qui le condamnent à une constante vigilance et à une insomnie chronique.

---

<sup>27</sup> <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/vigilant>

<sup>28</sup> *Les Vigiles, op.cit.*, p.14. (C'est nous qui soulignons)

<sup>29</sup> *Ibid.* p.175. (C'est nous qui soulignons)

## Conclusion

*Les vigiles* de Tahar Djaout est résolument un roman engagé. Il entretient, par ailleurs, une intertextualité interne avec l'ensemble de son œuvre. Ceci témoigne de l'existence d'une continuité, mais aussi d'une permanence de la part de l'auteur dans ses préoccupations ; ce qui instaure une dialectique entre les œuvres avec le passé/ Histoire et surtout leur contexte d'apparition. Bien que le cadre de l'histoire fût décrit vaguement dans le roman, le contexte historique est déduit par le lecteur averti. Il s'agit de l'année 1990. Les personnages principaux portent des noms à haute valeur sémiologique. Ils incarnent des idéaux et mettent en scène à travers leurs interactions les enjeux idéologiques du moment. Il apparaît surtout que Ziada, de par l'investissement de l'auteur sur ce personnage, est plus qu'un faire-valoir ou un contrepoids dans le jeu de symétrie qu'affectionne particulièrement Djaout dans ce roman. Ce n'est pas un antihéros qui n'a de fonction que de s'ériger en obstacle face au personnage principal. Il est d'ailleurs un vigile malgré lui et sa vigilance est aussi due à un traumatisme. Nous noterons surtout que c'est la quête de Lemdjad qui est enchâssée dans la sienne et vient se greffer et interagir avec son réel. Tout concourt à valoriser la quête de ce personnage, parce qu'il en est pourvu, et la mettre en parallèle avec celle de Lemdjad. Cet objectif commande une partie de notre travail où nous allons nous pencher sur ces deux quêtes qui dynamisent la narration du roman et façonnent son esthétique si singulière.

## **II-Deuxième partie : Quêtes spéculaires et jeux de symétrie**

### **Introduction**

Le lecteur présuppose intuitivement une motivation au roman. On cherche souvent ce que veut dire l'auteur à travers les objectifs du personnage principal et/ ou des autres personnages. La quête des personnages dans un roman génère le récit ; elle attire en parallèle l'attention du lecteur qui en suit la trame, le pousse à lire et à continuer jusqu'à la fin en entretenant le suspens. Toutefois, *Les Vigiles* présente deux personnages principaux dont la présentation en opposition joue clairement en faveur de la thèse du roman. En effet, Djaout a voulu que chacun d'eux appartienne à une famille. Celle qui avance, pour Lemdjad. Et celle qui recule pour Ziada. Et ce dans l'espoir de pouvoir exposer les enjeux et en démêler l'écheveau à travers le roman.

Une comparaison classique entre Ziada et Lemdjad pourra mettre en relief, dans un premier temps, ce qui les distingue et oppose en même temps. Il nous apparaîtra que la stratégie de Djaout va au-delà de la simple opposition pour le contraste, car nos deux personnages entretiennent des points de convergence aussi. Nous nous pencherons sur le subtil jeu de symétrie mis en scène par Djaout pour mettre en valeur des aspects des arcs narratifs de nos deux personnages. Ces éléments, nous les retrouverons, aussi dans le schéma narratif de *Les Vigiles* qui se focalisera sur les actions des personnages tandis que le schéma actanciel se penchera, quant à lui, sur les relations qu'entretiennent les personnages entre eux. Ils seront pour nous ces outils d'analyse nécessaires pour nous permettre de dégager les quêtes des personnages, mais aussi leur véritable rôle/ fonction dans l'intrigue de *Les Vigiles*. L'échec ou le succès de leur entreprise dévoilera, pour nous, dans un même geste la viabilité des idéologies dont ils sont les porte-drapeaux. Les structures de ces quêtes, mais aussi les schémas des relations entre personnages nous conforteront dans notre analyse et conception du roman de Djaout que nous qualifions non seulement de spéculaire, mais qui cultive aussi les symétries qui vont au-delà de la simple opposition ou de recherche esthétique.

### **II-1-Les quêtes de Ziada et de Lemdjad**

#### **II-1-1-La comparaison entre Ziada et Lemdjad**

Nous nous permettons de relever, dans un premier temps, les caractéristiques opposables les plus pertinentes dans le tableau suivant :

<b>Menouar Ziada</b>	<b>Mahfoudh Lemdjad</b>
Sexagénaire.	Trentenaire.
Originaire de la campagne avant d'habiter en banlieue.	Citadin qui s'était permis quelques évasions en campagne pendant son enfance.
Analphabète, ancien berger.	Enseignant de physique dans un lycée.
Vit avec une femme quasi invisible dans le roman. Sa femme est comme un « meuble vétuste parmi d'autres meubles qui ne tarderont pas à rejoindre le débarras.» <sup>30</sup>	Vit une relation libre avec son amie Samia avec qui il est épanoui. Samia le comble de bonheur et le soutient dans ses projets.
Stérile, mais résigné parce qu' : « <i>il n'avait accepté de vivre cette situation qu'à partir du moment où il s'était rendu compte que la malédiction venait de lui.</i> <sup>31</sup> »	Fécond (créatif) sur le plan symbolique, car il a innové une machine et entend bien la léguer à l'humanité.
Pessimiste et casanier.	Optimiste, plein de vivacité.
Indolent, passif et fataliste.	Engagé, combatif et révolté.
Son passé traumatique l'empêche de vivre pleinement son présent.	Son passé, en l'occurrence ses vacances de jeune adolescent passées auprès de sa grand-mère, l'inspira pour son invention.
Il n'a pas d'attaches familiales <sup>32</sup> . Sa femme est presque inexistante. Nous noterons une brève référence à son beau-père.	Sa grand-mère est longuement mentionnée. Celle de son frère Younès, sa femme Leila et leur fils Redhouane aussi.
Il n'a pas de véritables amis. Même Mezayer, son ami d'enfance ou Skander Brik son ex-compagnon d'armes se révéleront tous faux et le pousseront au suicide. Ils lui sont nocifs, inutiles.	Rabah Talbi, pourtant connu de fraîche date, lui prêta sa maison de Sidi-Mebrouk pour mener à bien son projet.

Nous pouvons retenir, dès le premier coup d'œil que tout oppose nos deux personnages : origine, âge, psychologie, niveau d'instruction, famille, réseau et qualité des relations amicales/

<sup>30</sup> *Les Vigiles, op.cit.*, p.17.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p.16.

<sup>32</sup> Skander Brik ironisera sournoisement à cet effet «*Il n'a même pas fait d'enfants pour le défendre ou tout au moins le regretter. (...) La perte de Menouar Ziada sera un élagage et non une amputation ; c'est une perte qui n'affligera personne.* »*Les Vigiles*, p.166.

sociales. Nous comprenons aisément les motivations de notre auteur qui force le trait pour exprimer la radicalité de l'opposition et la béance du fossé qui sépare ces deux générations/ idéologies.

Cependant, nous pouvons relever quelques points de ressemblance qui ne peuvent pas être négligés. Elles ressortent beaucoup plus du jeu de symétrie instauré en amont par la structure du roman, mais aussi une sorte de ressemblance dans la dissemblance. Il en ressort donc que :

**Ziada** : a fait sa Révolution (malgré lui) et a aspiré au changement. Il a participé à la libération du pays. Plus tard, les vigiles, groupe auquel il va appartenir, vont la considérer non seulement comme « leur » révolution, mais comme « LA » révolution.

**Lemdjad**: a aussi fait, ou plutôt essayé de faire, sa révolution personnelle (ou continuer la Révolution précédente, c'est selon) en s'engageant dans une manifestation estudiantine. Toujours porté par son désir de changement, il a rénové une machine à tisser traditionnelle. Conception trotskiste de Révolution permanente, s'il en est. Cet aspect du roman gagnerait à être interrogé ultérieurement.

Les deux personnages entretiennent une nostalgie manifeste pour leurs enfances respectives.

En effet, Ziada, idéalise cette période, car : « *Menouar s'était surpris un jour à penser que s'il avait à choisir entre le paradis et la possibilité de vivre une deuxième fois son enfance, il opterait sans hésitation pour la seconde solution* »<sup>33</sup> elle représente pour lui cette période teintée de romantisme bucolique, presque édénique.

Cette cassure s'est produite chez Ziada d'une manière traumatisante. Notamment par la mort violente de Moh-Saïd qui troubla sa vie au village et précipita son départ au Maquis. Même sa conception de l'altérité dans cette période fut bouleversée. Elle passa de l'envoutement total à l'horreur. En effet, l'épisode relaté dans « *L'étoile tombée dans les yeux* » narre la toute première fois où Ziada sortit du village pour aller dans le « grand monde ». Il partit en ville dans un souk et ce fut l'occasion pour lui de tomber amoureux d'une belle inconnue, étrangère aux cheveux blonds et au regard bleu profond (car les colons se cantonnaient aux villes et n'ont jamais été aperçus au village).

*« Menouar pensa que, à cause d'une jeune fille qui ne l'avait même pas regardé, sa vie venait de s'arrêter pour prendre une nouvelle direction. Une partie de lui s'en était allée, mais sans déchirement et sans douleur. Un sentiment inconnu s'était installé, et*

---

<sup>33</sup> *Les Vigiles, op.cit.*, p.19.

*Menouar ne serait plus jamais comme avant. La chose s'élargissait en lui comme une brèche où s'engloutissait la chrysalide de son enfance. »<sup>34</sup>*

Ce point de basculement de l'enfance vers l'âge adulte va être contrebalancé plus tard par le meurtre, certes accidentel, de Moh-Saïd par la main des soldats de la force coloniale qui firent irruption au village pour le contrôler. Cette expérience causa une régression suivie d'une peur panique : « *Menouar Ziada se rendit compte que son pantalon était abondamment mouillé et adhérait à l'une de ses jambes. »<sup>35</sup>*

Quant à Lemdjad, son véritable drame personnel est à chercher du côté de Younès qui, une fois adulte, « *se maria, eut des enfants, sans que ses liens avec Mahfoudh ne se relâchent ou s'altèrent. Jusqu'au jour où il succomba lui aussi à ce vent de dévotion qui soufflait sur le pays. »<sup>36</sup>* Cependant, Lemdjad continua à lui rendre visite « Sans doute par nostalgie d'un temps où Younès et lui étaient, au-delà de leur lien fraternel, de véritables amis. » Leur enfance commune à la Casbah avec leurs jeux, escapades et complicité sera pour Lemdjad ce paradis perdu. Tout désir est une volonté de puissance (dans le sens Nietzscheen) et toute ambition est résolument tournée vers l'avenir. Lemdjad s'impose comme figure prométhéenne<sup>37</sup> par son désir d'apporter le savoir à ses semblables. C'est aussi une figure solaire, un révolté qui essaye de changer les choses et ne baisse pas les bras devant l'adversité. Djaout nous renseignera sur son passé d'étudiant protestataire, mais aussi d'intellectuel hors-norme et épanoui. Dès le premier contact avec le lecteur, brosse le portrait d'un personnage sensuel, plein de vie et ambitieux qui aspire à déposer un brevet. Nous illustrons nos propos par le passage suivant : « *Du café corsé dont l'odeur pénètre comme un spiritueux(...) le mot plénitude lui vient à l'esprit. »<sup>38</sup>* Décrivant un Lemdjad en pleine séance de travail ou celui de « *Mis au net et ordonné, le dossier est là (...), mais Lemdjad ne doute pas du sentiment d'admiration et de respect que ses formules savantes vont susciter. »<sup>39</sup>* Décrivant notre inventeur s'appêtant à aller breveter sa trouvaille.

Par symétrie/ comparaison, le contact du lecteur avec Ziada est décevant ; ce qui l'exclue de la fonction de héros principal, car le lecteur ne pourrait et ne saurait jamais s'identifier à lui :

---

<sup>34</sup> *Les Vigiles, op.cit.*, pp.184-185.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p.13.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p.63.

<sup>37</sup> Ahmed Boualili et Mohammed fridi, *La modernisation du métier à tisser comme attitude prométhéenne de Mahfoudh Lemdjad dans Les Vigiles de Tahar Djaout*, in *Expressions Maghrébines*, Vol.15 numéro 2, hiver 2016, p.202.

<sup>38</sup> *Les Vigiles, op.cit.*, pp.27-28.

<sup>39</sup> *Ibid.*, pp.36-37.

« Cela fait des années que le vieux Menouar Ziada est dédaigné par les messagers de Morphée. Souvent, il rêve de glisser dans le sommeil, de dégringoler les marches qui conduisent vers le monde souterrain où la conscience se dissout. (...) Il demeure un instant déconfit face à la dure réalité, puis son corps commence à trembler. Il est sûr que la cafetière toujours à portée de la main et dont il use jusqu'à une heure tardive n'y est pour rien. Le tremblement nerveux vient de beaucoup plus loin dans le corps et la mémoire. »<sup>40</sup>

Par ailleurs, ce Ziada dépressif, casanier et insomniaque rêve de dormir tout en cherchant à ne pas se faire surprendre : « Menouar Ziada n'aurait voulu à aucun prix qu'on le surprît entre quatre murs. Cette contrainte supprimée, il fait confiance à ses jambes, à la souplesse de son corps, à ses ruses de fourvoyeur. »<sup>41</sup> Il a deux quêtes antinomiques. Contradictoires. Sont-elles pour autant irréalisables ?

### II-1-2-Schéma narratif des *Vigiles*

Un schéma classique peut séquencer le récit en 5 éléments :

<b>Situation initiale</b>	Menouar Ziada, ancien combattant, essaye tant bien que mal de couler des jours paisibles à Sidi-Mebrouk, profitant de sa pension. Insomniaque depuis la Guerre de Libération, il passe ses nuits à se retourner dans le lit et ruminer sur son passé et ses journées à flâner et jouer aux sentinelles avec un groupe d'anciens combattants (les Vigiles dans le roman) pour qui tout changement est suspect.
<b>Élément déclencheur</b>	Un jeune inventeur, Mahfoudh Lemdjad arrive en ville, occupe la maison de Rabah Talbi. Ziada, qui a vu la lumière allumée, signale le changement à ses supérieurs.
<b>Déroulement</b> (Rupture de l'harmonie)	Lemdjad réussit à innover un métier à tisser traditionnel et entend bien le faire breveter à la Mairie. Les Vigiles sabotent l'entreprise de l'inventeur.
<b>Dénouement</b> (Rétablissement de l'harmonie)	Mahfoudh Lemdjad part faire breveter sa machine à l'étranger. Il finit par être reconnu et acclamé par les autorités (un article de presse lui est consacré). Les autorités de Sidi-Mebrouk vont l'honorer en organisant une cérémonie. Pour éviter le scandale, le clan des vigiles va sacrifier Menouar Ziada.

<sup>40</sup> *Les Vigiles, op.cit.*, p.9.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p.14.

<b>Situation finale</b>	Ziada se donne la mort et Lemdjad est fêté par les autorités locales en présence des Vigiles.
-------------------------	---

Dans ce schéma simplifié, il nous apparaît bien que c'est bien l'éruption de Lemdjad dans la ville qui fut l'élément perturbateur. Et c'est bien la lumière allumée de la maison de Rabah Talbi qui témoigna de sa présence, parce que, réellement, Ziada n'a jamais croisé Lemdjad. Le dénouement est précipité par le retour triomphal de Lemdjad qui met les autorités devant le fait accompli. Cette consécration les force à le célébrer. Les vigiles doivent gérer hypocritement leurs agissements passés à son encontre : pour ce faire, ils désignent Ziada comme responsable du sabotage. Ils le poussent au suicide comme bouc émissaire de leur forfaiture. Ziada n'avait pas cessé de clamer son innocence en arguant qu'il n'avait jamais rencontré Mahfoud. En effet, la relation de cause à effet n'est pas évidente pour lui. Par ailleurs, le fait de signaler la lumière allumée était perçu au début comme « un bon travail » et on l'a même félicité d'avoir signalé un ennemi de la nation. Il n'a pas pris conscience que ce retournement de situation n'est dû qu'au fait que Lemdjad soit primé à Heidelberg et que les autorités locales soient forcées, hypocritement, de l'honorer à leur tour. Il ne comprend pas qu'il soit « sanctionné » alors qu'il n'a fait que son travail : rester vigilant. Tâche à laquelle il s'était pourtant astreint depuis longtemps.

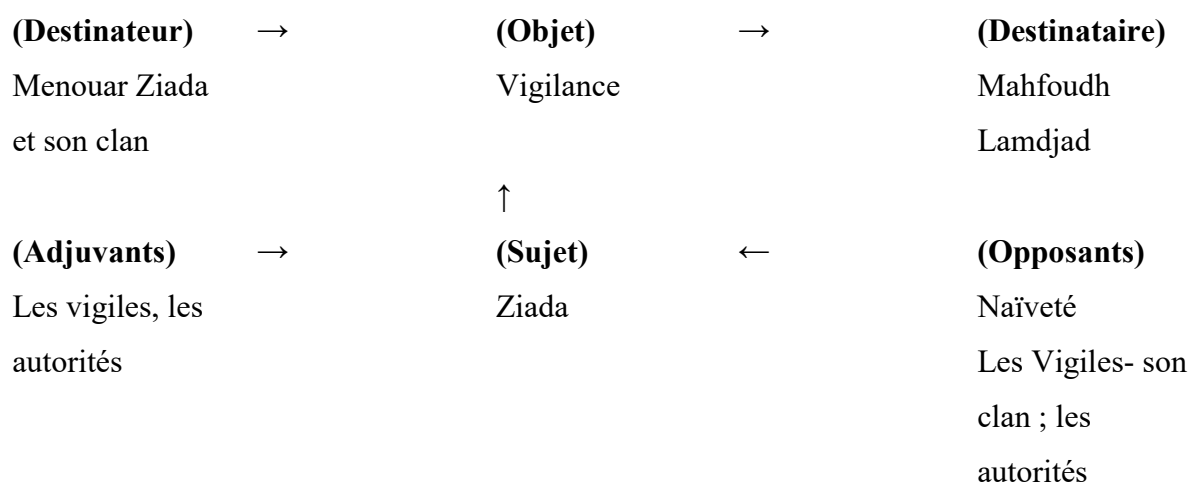
### **II-1-3- Les schémas actanciels<sup>42</sup>**

#### **II-1-3-1- Le schéma actanciel de Menouar Ziada**

En prenant en compte l'objectif de Ziada et les personnages qui gravitent autour de lui et les relations qu'il entretient avec eux, nous pouvons obtenir le schéma suivant :

---

<sup>42</sup> Nous utilisons le schéma proposé par A.J. Greimas dans : « *Les actants, les acteurs et les figures, Sémiotiques, narrative et textuelle.* » Coll. Librairie, Larousse, 1966, Paris.

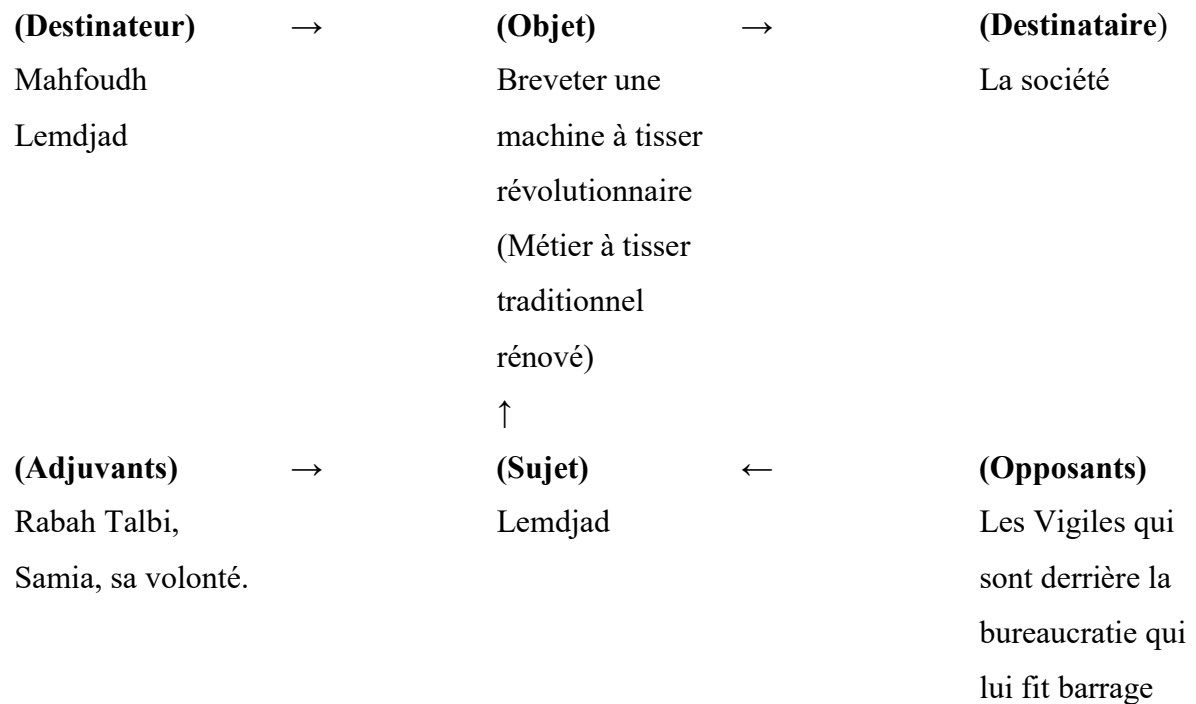


Nous remarquerons que le clan des « vigiles » est dans le camp des adjuvants et des opposants. Nous pouvons expliquer ce phénomène paradoxal par le fait qu'ils soient de faux-amis. Ils n'ont cessé de cultiver la duplicité et la sournoiserie. Ce revirement est dû au changement de statut de Lemdjad qui est soudainement « récupéré » par les autorités. Ils ne peuvent dès lors afficher clairement leur opposition et afficher une adhésion de façade. Ce comportement va court-circuiter la quête de Ziada qui se retrouve coupable d'avoir surveillé Lemdjad puisqu'ils sont accessoirement aussi les destinateurs de sa quête.

Par ailleurs, nous pouvons dire que l'échec dans la quête collective des Vigiles à laquelle participe Ziada est flagrant, car on peut interpréter le résultat comme étant dû à une absence ou baisse de vigilance de leur part. Cependant, Ziada enregistre un succès dans sa quête personnelle. Cette dernière peut être qualifiée de secondaire à celle du groupe des Vigiles. On peut même la considérer de contradictoire. Finalement, il put mettre fin à son insomnie en accédant au repos éternel.

### **II-1-3-2-Le schéma actanciel de Mahfoudh Lemdjad**

Le désir de Lemdjad de faire breveter sa machine à tisser révolutionnaire va mobiliser des éléments et des enjeux qui donnent lieu au schéma suivant :



On remarquera aussi que ce schéma est court-circuité par son retour D'Heidelberg. Car si le lecteur sait que ce sont le groupe des Vigiles qui sont derrière les tracasseries bureaucratiques que subit Lemdjad, notre héros, lui n'arrive pas à identifier d'opposant distinct. En effet, les vigiles s'ingénient à rester dans l'ombre « *Le tout est de ne pas perdre de vue notre inventeur du vendredi, de resserrer notre surveillance. Il faudrait néanmoins le laisser libre de ses mouvements, lui enlever tout soupçon, afin qu'il nous mène de lui-même jusqu'au cœur de sa filière.* »<sup>43</sup> Dira Demik, un Vigile. C'est ce comportement sournois qui permettra facilement de désigner un coupable idéal par la suite, en la personne de Ziada, comme seul opposant à la quête de Lemdjad, pour pouvoir se disculper aux yeux des autorités pour lesquelles Lemdjad est rentré dans les grâces depuis son retour triomphal de l'Étranger.

## II-2-Jeux de symétrie

Comme nous avons pu le constater précédemment, certains évènements dans *les Vigiles* sont des points de basculement. Des évènements majeurs, car nous ne pouvons tous les énumérer, vont inverser le cours des évènements pour faire revivre à nos personnages leur vie à rebours. Et où l'on peut voir aussi une inversion des rôles où les mêmes opposants deviennent des adjuvants et inversement. Ce qui nous permet de proposer les déroulés illustratifs suivants :

---

<sup>43</sup>*Les Vigiles, op.cit., p.50.*

## II-2-1-Ziada

A-« Début » du roman

B-Désir de sommeil paradisiaque, rendu impossible par ;

C- l'Épisode où «*Seul Moh Saïd, le simple d'esprit, gandoura et chéchia crasseuses, tenta de forcer ce cercle cauchemardesque.* »<sup>44</sup> Fut abattu «*pareil à un veau terrassé qui sent l'approche du couteau* »<sup>45</sup> sous les yeux d'un Ziada horrifié.

D- Montée au maquis et accusation de trahison par les siens ;

E- Ziada signale la lumière (intrusion, sans le savoir, de Lemdjad dans sa réalité comme élément perturbateur).

F- Il est remercié d'avoir fait son boulot de vigilant.

\*\*\*\*\*

Retour triomphal de Lemdjad la foire d'Heidelberg : Effet miroir qui inverse le cours des évènements tout en les précipitant.

\*\*\*\*\*

F'- On lui reproche d'avoir fait son boulot de vigilant donc ;

E'- D'avoir signalé la lumière ;

D'- Puis accusé de trahison par les siens d'avoir failli.

C'- Ziada est expulsé du cercle des Vigiles est doit être sacrifié en bouc émissaire ;

B'- Se suicide et accède au repos éternel.

A'- « Fin » du roman.

## II-2-2-Lemdjad

Pour résumer le jeu de symétrie présent dans la trajectoire de Lemdjad, nous pouvons proposer le déroulé des évènements suivant :

---

<sup>44</sup> *Les Vigiles, op.cit.*, p.12.

<sup>45</sup> *Idem.*

A-Invention du métier à tisser pour honorer le souvenir de sa grand-mère accompagné d'un désir de reconnaissance en le faisant breveter ;

B-Tracasseries bureaucratiques pour se faire breveter (les vigiles + autorités comme opposants),

C- Accusé d'être un ennemi de la nation ;

D- Tracasserie administratives pour se faire délivrer le passeport ;

E- Départ vers Heidelberg (fin de la première partie).

\*\*\*\*\*

Reconnaissance par la foire internationale d'Heidelberg/ effet miroir.

\*\*\*\*\*

E'- Retour de Heidelberg (début de la deuxième partie) ;

D'- Tracasseries administratives pour dédouaner sa machine ;

C'-Accueilli en héros de la nation ;

B'- Punition de « ceux » qui ont entravé ses projets ; (les vigiles + autorités comme adjuvants) ;

A'- Reconnaissance et consécration de Lemdjad. Mahfoudh fait un discours où il rend hommage aux femmes.

Cette inversion n'accompagne pas toutes les actions des personnages. Ce retour cyclique du même ou du semblable n'est pas automatique. Lemdjad a lutté contre la résurgence de son passé, tel un refoulé, pour l'empêcher d'interférer sur son présent, car « *Son dernier passeport lui avait été refusé il y a cinq ans pour des raisons qui n'ont jamais été précisées* ». <sup>46</sup> En effet, une enquête sur son passé a retardé, sinon bloqué la délivrance de son passeport. Il ne voudrait pas que cela se répète tandis que « *La Foire de Heidelberg se tient dans un mois et demi ; [alors] Mahfoudh est déterminé d'ici là à remuer ciel et terre pour entrer en possession de son passeport. La bataille est déjà engagée avec la mairie de Sidi-Mebrouk; il n'a plus peur maintenant, il a eu son baptême du feu.* » <sup>47</sup> Et il n'avait de cesse de se convaincre que son passé est enterré, que les accusations qui remontent à douze ans, dont l'invalidité fut reconnue, ne pouvaient être un motif valable pour la rétention dudit document. Avant de comprendre que : « *Tout ce qu'on lui demande, c'est d'établir [en lui-même], en furetant dans sa misérable vie,*

---

<sup>46</sup> *Les Vigiles, op.cit.*, p.78.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p.82.

*les preuves de sa culpabilité* »<sup>48</sup> comme expliquait Samia pour résumer l'objectif des lourdeurs administratives ou autres blocages bureaucratiques auxquels il fit face. Par ailleurs, c'est en assumant son passé que Lemdjad réussit quelque part à le conjurer et put aller au-delà de ce blocage :

*« - Et quel était le chef d'accusation?*

*- Atteinte à la sûreté, de l'État, réplique Mahfoudh très calmement.*

*-Comment !? s'écrie le commissaire qui sursaute sur sa chaise et manque avaler sa cigarette.*

*Il se tait un moment, puis reprend :*

*-Qu'avez-vous fait exactement ?*

*- J'ai juste été surpris au dernier rang d'une manif d'étudiants.*

*- Tout ceci ne m'intéresse pas. Pour cette fois-ci, vous pouvez aller à la sous-préfecture chercher votre passeport. Il sera prêt dans deux jours ou trois. »*<sup>49</sup>

### **II-2-3-Quête épique, destin tragique**

Comme nous l'avons démontré, les quêtes de nos deux personnages sont court-circuitées par le passage de Lemdjad par la foire de Heidelberg. Cet évènement a inversé les situations. C'est comme un miroir qui entretient une symétrie, mais inverse aussi les rôles, positions et statuts. L'intrusion de Lemdjad dans la vie de Ziada lui a quelque part rendu service. Il a enregistré un échec sur le plan de la quête collective, qui est celle de la « vigilance » des « vigiles », mais lui a permis une réussite dans sa quête personnelle qui consiste à mettre fin à son insomnie. On pourra remarquer au passage que sa quête de vigilance, qui consiste à ne pas se faire surprendre (qui y va de sa vie), s'inscrivait dans une vigilance collective : celle de son clan. Cependant, Ziada, passif et fataliste subit les évènements et ne se défend pas. Son passé s'acharne à interférer dans son présent. La quête de Ziada s'inscrit dans le registre dramatique où le personnage subit et affronte des forces supérieures qui commandent sa destinée et face auxquelles il est résigné et n'oppose pas de résistance. Ziada est un personnage tragique par excellence. Il voit sa quête aussi confisquée par la collectivité. Sa vigilance traumatique est mise à profit d'un devoir de vigilance idéologique. Le revirement de situation inattendue fait qu'il se retrouve sur la touche. Mais a-t-il quitté au moins pour une fois la marge de toute sa vie ? Lui qui est « en plus » ? L'aspect tragique du personnage est accentué par ce retour du passé qui le hante et qu'il revit malgré lui. Il ne s'est même pas défendu des accusations de trahison qu'on portait contre lui. Skander Brik le savait docile et passif sur ce plan, et il s'est

---

<sup>48</sup> *Les Vigiles, op.cit.*, p.126.

<sup>49</sup> *Ibid.*, pp.128-129.

donné à cœur joie pour le pousser au suicide. Il va revivre / subir son passé comme une fatalité et préfère obtempérer et se donner la mort.

Lemdjad, quant à lui, est comme un électron libre, combatif et motivé. Il a combattu le système bureaucratique labyrinthique. Il a réussi à breveter son invention, il a eu la reconnaissance escomptée et même le discours qui va avec, mais que vaut sa quête personnelle quand la doxa l'inscrit au pluriel ? Quand le roman national se veut épique, son invention ne peut être que le fruit de la collectivité, comme l'est sa consécration aussi. Ne serons-nous pas tentés de penser que sa réussite lui fut quelque part confisquée. En parallèle, sa trouvaille qui vint couronner un effort personnel n'avait d'attrait pour la communauté que parce que reconnue et primée à l'Étranger. En l'occurrence, labellisée et réimportée après avoir été exportée. Ce phénomène de désir mimétique désigne le regard de l'autre (foire de Heidelberg) comme médium entre le sujet et l'objet. Lemdjad n'est reconnu, disputé plutôt, par les siens que parce que désiré par l'autre. Une reconnaissance de fait, territoriale, légitime parce qu'historique et indéniable s'impose d'elle-même Lemdjad est « national » comme tout ce qu'il fait et possède l'est aussi. Lemdjad est ce héros épique, malgré lui, dont les exploits rejaillissent sur la communauté. Lui restera-t-il après cela une once d'individualité ? Lemdjad se déchargea des honneurs en répercutant à son tour l'attention (le regard) dont il était l'objet sur le véritable sujet de sa quête : sa grand-mère et des milliers de femmes anonymes auxquelles il rend hommage dans un discours devant les autorités.

## **Conclusion**

Les réussites et échecs des quêtes de nos personnages sont en demi-teintes. Lemdjad n'a pas réalisé sa quête pleinement puisqu'elle lui fut confisquée quelque part par la communauté dont elle était l'objet tout au début. Et Ziada, échouant sur un plan réussit sur un autre. Il réussit enfin à se reposer et se décharger de son fardeau à défaut d'être vigilant. Le passage par Heidelberg de Lemdjad a inversé le cours des événements, a inversé des rôles et des parcours. Cet effet miroir a fait que les événements passés ressurgissent et soient revécus tragiquement par Ziada notamment. Le jeu de symétrie instauré par Djaout a rendu possible l'opposition des quêtes et des idéologies qui leur sont inhérentes, mais a aussi permis une « réflexion » sur le cours des événements et du temps. Un progressiste tel que Lemdjad refuse la fatalité du destin et ne laisse pas le passé interférer négativement sur le présent. Par ailleurs, il s'est inspiré, et avec succès, de sa grand-mère en rénovant une machine à tisser traditionnelle. Il veut perpétuer les gloires du passé, mais non ses traumatismes et ses échecs. Ziada, passif et naïf, s'empêtre soi-même et

se fait piéger par ses faux-amis sur la base de son passé qui finit par investir son présent, après l'avoir longtemps hanté, pour boucler une boucle mortifère.

Si Lemdjad incarne une figure prométhéenne de par sa quête noble de celui qui apporte la lumière/ savoir à sa communauté ; Ziada est puni en fin de compte pour avoir signalé une lumière. Djaout a fait en sorte que cela soit l'élément perturbateur dans la vie de Ziada et la quête des Vigiles. L'on se rend aisément compte de la portée symbolique de la lumière puisqu'elle incarnera dans le roman le fruit de son invention : le métier à tisser traditionnel modernisé. Le métier à tisser traditionnel symbolise aussi cet ancien système de valeurs qui, une fois rénové, s'ouvre à la modernité et au progrès.

### III-Troisième partie : roman circulaire entre temps perdu et temps retrouvé

#### Introduction

Les quêtes de nos deux personnages principaux, comme nous avons pu le constater, étaient symétriques dans leur opposition. Le retour de certains événements du passé mis en écho avec des situations au présent nous invite à nous pencher scrupuleusement sur l'incipit et l'excipit de *Les Vigiles*. Ces derniers entretiennent une dialectique particulière (c'est ce qui nous a interpellé en premier lieu et amorcé ce travail de recherche). Les choix esthétiques, opérés par notre romancier, autour de l'incipit et de l'excipit, offrent au lecteur/ analyste des clefs de décryptage pour *Les Vigiles*. En effet, si l'incipit annonce et donne le ton ; l'excipit, quant à lui, permet une rétrospective en faveur d'une meilleure compréhension à rebours du roman. Ce n'est qu'à l'aune de l'évolution de la trame entre ces deux jalons que peut se faire un meilleur discernement des motivations de l'auteur. Une circularité du roman, tel qu'il nous apparaîtra, loin d'enfermer la réflexion dans une boucle stérile, nous invite à interroger le rapport qu'entretiennent nos personnages avec le temps et en fin de compte avec son contexte d'apparition.

#### 3-1-*Les Vigiles*, roman circulaire

##### 3-1-1-L'incipit de *Les Vigiles*, un incipit esquivé

Incipit vient du latin *incipio*<sup>50</sup> qui veut dire : entreprendre, débiter, commencer, entamer. Il désigne, en littérature, les premières phrases/ paragraphes d'une œuvre. Il instaure un pacte de lecture avec le lecteur, informe sur le genre du texte, le point de vue du narrateur et fournit quelques éléments qui peuvent présager du reste de l'œuvre pour donner envie de lire la suite.

Pour des raisons pratiques, nous nous sommes astreints à l'étude du premier paragraphe du roman. Il constitue aisément une unité d'information, même si l'on peut facilement étendre l'étude aux deux paragraphes suivants avec qui il entretient la même isotopie.

Penchons-nous sur le premier paragraphe du roman *Les Vigiles* que voici :

*« Cela fait des années que le vieux Menouar Ziada est dédaigné par les messagers de Morphée. Souvent, il rêve de glisser dans le sommeil, de dégringoler les marches qui conduisent vers le monde souterrain où la conscience se dissout. C'est un état de bienfaisante hébétude où il s' imagine arranger des draps, vérifier le moelleux des oreillers, écouter décroître les bruits qui pourraient altérer un sommeil paradisiaque. Mais cela ne dure pas. Le vieux remonte à la surface des choses. Il demeure un instant déconfit face à la dure réalité, puis son corps commence à trembler. Il est sûr que la cafetière toujours à portée de la main et dont il use jusqu'à une heure tardive n'y est pour rien. Le tremblement nerveux vient de*

---

<sup>50</sup><https://www.grand-dictionnaire-latin.com/dictionnaire-latin-francais.php?parola=incipit>

*beaucoup plus loin dans le corps et la mémoire. »*<sup>51</sup>

Nous pouvons dire que Djaout introduit un personnage : Menouar Ziada. Il nous informe de sa quête infructueuse, mais ne met pas en place de lieux précis où une temporalité singulière.

Djaout a opté, ici, dans ce roman, pour un incipit dit "dynamique"<sup>52</sup> ou *in medias res* (au milieu des choses) ; car il jette le lecteur dans une histoire qui a déjà commencé sans lui, sans explication préalable. Cet effet dramatique immédiat est hérité du genre épique.

La focalisation zéro adoptée dès l'entame du roman nous informe (car l'auteur est omniscient) de la quête « immémoriale » de Ziada pour retrouver le sommeil. Djaout nous informe aussi d'emblée que son insomnie est due à un traumatisme antérieur.

La description de l'état de veille apathique de Ziada introduit le lecteur dans une ambiance mythique : située en dehors d'un temps précis (entre la veille et le sommeil ; entre le rêve et la réalité) et faisant référence à des événements et quêtes antérieures d'avant le commencement du roman. Son « cela fait longtemps » nie d'entrée toute chronologie précise. Tandis que « Souvent » l'inscrit dans la répétition et la régularité. Et ce n'est que plus tard, au gré des remémorations épisodiques de Ziada, dont les souvenirs refont surface, au gré du récit djaoutien, que les pièces du puzzle se mettent en place pour le lecteur. Pour comprendre, enfin, le 'comment' et le 'pourquoi' de la quête de Ziada qui s'inscrit dans la topique du souhait ou du rêve. Car à l'origine de sa quête fut une rupture, une perte, celle d'une enfance et d'une vie bucolique presque édénique.

Cet incipit, comme lieu, nous donne à réfléchir sur nos commencements, ceux d'une perte et d'une rupture. Perte d'unité et de lien ombilical. Ce « cela fait longtemps » inscrit aussi le récit dans le temps mythique. « *C'est pourquoi peut-être rien n'éclaire mieux les commencements humains que le lieu de l'incipit romanesque* »<sup>53</sup>. Perte qui ne cesse de hanter l'être et l'engage dans la quête effrénée de l'objet perdu. Un vertige naît donc de la béance impulsée par l'emploi de déictiques spatiotemporels délocalisés d'un « ici » et « maintenant » alors que l'incipit était censé être le commencement de toute chose. En effet, l'irruption dans le présent de la lecture, du lecteur donc, d'une histoire prise au dépourvu dont le commencement ne coïncide pas avec

---

<sup>51</sup> *Les Vigiles, op.cit.*, p.9.

<sup>52</sup> [https://manuelnumeriquemax.belin.education/francais-premiere/topics/francais1-outil-analyse-554-a\\_fiche-20-incipit-et-explicit](https://manuelnumeriquemax.belin.education/francais-premiere/topics/francais1-outil-analyse-554-a_fiche-20-incipit-et-explicit)

<sup>53</sup> Jean –Pierre Vidal : *L'incipit esquivé. Protée*, 28 (1), 37–44. p.37.  
<https://doi.org/10.7202/030582ar>

le commencement de la lecture le prend au dépourvu, l'esquive. Cette perte dès le commencement, fera du roman/ de l'histoire l'objet perdu, et par mimétisme ou identification, deviendra la propre quête du lecteur, celle du sens perdu. Car le lecteur « se trouve-t-il d'entrée de jeu prisonnier d'un temps et d'un espace qui lui sont comme antérieurs et se proclament indépendants de lui, au point de lui «taire» quelque chose. »<sup>54</sup> Il lira donc le roman pour essayer de re-trouver le sens. Plutôt 'un' sens, aussi indéfini que l'est le commencement.

### 3-1-2-L'excipit suspendu de *Les Vigiles*

L'excipit est censé procurer au lecteur un sentiment d'achèvement au lecteur. Il peut exprimer l'aboutissement d'une quête ou le sort d'un ou plusieurs personnages. Il peut être édifiant à plus d'un titre, car il peut avoir une visée idéologique, moralisante, philosophique...etc. Il s'oppose parfois à l'incipit, car il signifie la fin de l'histoire en la désignant simplement aux yeux du lecteur qui comprend que le récit de l'auteur s'achève et que c'est la dernière page de l'œuvre qu'il a sous les yeux.

Considérons l'excipit de *Les Vigiles* :

*« Menouar Ziada connaît un village. Un écheveau de ruelles le traverse. Elles relient les choses de ce monde et les choses des mondes pressentis : la rivière limoneuse, les étoiles qui guident les âmes perdues, les oiseaux que l'hiver malmène, l'ogre embusqué dans le noir, l'arbre paradisiaque dont un cheval lancé au galop n'arrive pas à épuiser l'ombre, le cimetière à l'orée du village et qui communique avec lui par un souterrain : et là ceux qui possèdent la formule peuvent dialoguer avec les morts ! C'est dans ce souterrain que Menouar... »*<sup>55</sup>

Cet excipit convoque aussi Ziada, à l'instar de l'incipit. Ce paragraphe s'inscrit, cependant, dans la topique de la connaissance « Menouar Ziada connaît un village ». Toutefois, la fin du roman des *Vigiles* est suspendue par trois points qui congédient le lecteur, qui reste sur sa faim, sans sa fin. La lecture est brutalement suspendue, le sens est cisailé ... mais qui se poursuit quelque part promettent ces mêmes points de suspension. La voix de l'auteur se tarit soudain après avoir pris en charge deux paragraphes plus haut, toujours en focalisation zéro, la narration du suicide de Ziada. La narration de Djaout, jusque-là, s'est voulue psychopompe en décrivant non seulement les derniers instants de la vie de Ziada, son suicide, mais en l'accompagnant déjà dans l'au-delà de la réalité mise en place par le pacte de lecture instauré en amont par l'incipit, puis cette voix/narration disparaît encore et accompagne le récit au-delà de la perception/compréhension du lecteur. Quelque part. En effet, la narration de Djaout a fait exaucer le rêve

---

<sup>54</sup> Jean -Pierre Vidal, *op.cit.*p.40.

<sup>55</sup> *Les Vigiles*, *op.cit.*, p.218.

paradisique de Ziada, ce qui nous conforte dans notre thèse que non seulement ces deux extrémités dialoguent, mais se rejoignent aussi dans l’emboîtement d’une symétrie inverse.

En effet, non seulement, l’excipit suspend la narration, en même temps que le personnage de Ziada est pendu, mais renvoie au tout début de l’histoire pour relecture, comme s’il fallait tout recommencer. *«Et c’est, en dernière instance, toujours la fin qui fonde le début, ne serait-ce que cette fin provisoire qu’implique toute rétrospection par l’immobilisation imposée à un présent où l’on fait le point : « Ça a débuté comme ça » encore.»*<sup>56</sup> Comme s’il fallait recommencer par la fin parce que : *«peut-être d’ailleurs est-ce tout simplement parce qu’on ne peut jamais identifier quelque début que ce soit qu’à partir de la fin de ce qu’il initiait.»*<sup>57</sup>

Dès lors une comparaison entre l’incipit et l’excipit s’impose.

Il en ressort le tableau suivant :

Incipit	Isotopie	Excipit	Isotopie
<i>Cela fait longtemps...</i>	Atemporalité, négation de la chronologie, suspension du temps	<i>C'est dans ce souterrain que Menouar...</i>	Suspension de la narration, du temps et de l’espace.
<i>Il rêve de glisser dans le sommeil, de dégringoler les marches qui conduisent vers le monde souterrain où la conscience se dissout...</i>	Rêve du monde chthonien.	<i>Le cimetière à l'orée du village et qui communique avec lui par un souterrain (...)</i> ce souterrain....	Accès au monde chthonien.
<i>C'est un état de bienfaisante hébétude(...) un sommeil paradisiaque.</i>	Désir de sommeil paradisiaque, de repos éternel.	<i>...l'arbre paradisiaque dont un cheval lancé au galop n'arrive pas à épuiser l'ombre...</i>	Accès au paradis ...

<sup>56</sup> Jean –Pierre Vidal : *L’incipit esquivé. Op.cit.*, p.38.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p.39.

<i>...corps commence à trembler... nerveux vient de beaucoup plus loin dans le corps et la mémoire. »</i>	Terreur.	<i>L'ogre embusqué.</i>	Terreur.
<i>Le vieux remonte à la surface des choses. Il demeure un instant déconfit face à la dure réalité...</i>	Échec de Ziada à fuir la réalité, de s'y déconnecter en dormant à cause de son insomnie	<i>Elles relie les choses de ce monde et les choses des mondes pressentis qui communique avec lui par un souterrain (...) C'est dans ce souterrain...</i>	Ziada réussit à accéder à un autre monde/réalité.

L'incipit et l'excipit du roman entretiennent une dialectique féconde dans le sens où «*Manifestement, ouverture et clôture vont de pair et si tout début «attend» toujours expressément sa fin, toute fin est aussi la relecture, la relance du début, comme si tout pouvait repartir pour un tour.* »<sup>58</sup> L'excipit a permis à Ziada d'accéder à sa quête de repos paradisiaque rendu impossible, tel exprimé par l'incipit, par son insomnie traumatique. Cette superposition des extrémités a permis une réflexion à rebours sur le roman, mais a fait coïncider la quête de Lemdjad, qui lui est parallèle, avec celle de Ziada qui n'est plus son faire-valoir, et gagne en autonomie en fin de compte. En effet, on pourra dire que le cycle abrite la dualité, ainsi que la totalité. C'est dans ce sens que le mouvement circulaire permet aux extrémités de coïncider, permet ainsi à l'arrivée d'attraper le départ.

À cet effet, nous avons trouvé les prémisses de l'excipit en l'incipit dans la figure de Morphée. Cette figure mythologique symbolise à elle seule la quête vaine de Ziada. Il est pour rappel,

<sup>58</sup> Jean –Pierre Vidal : *L'incipit esquivé. Op.cit.*, p.39.

dédaigné par les messagers de cette figure mythologique grecque. Il est en effet, le dieu grec des songes. Et s'il est boudé par ses messagers, c'est qu'il n'arrive pas à trouver le sommeil. Nous pouvons aussi, par extrapolation, en travaillant sur le signifiant « Morphée » (par ailleurs, Morphée est la racine de « morphine », substance soporifique et calmante) dire qu'il incarne aussi son désir de fuir la réalité, mais aussi sa recherche à calmer ses tremblements compulsifs, sa terreur.

La réalisation de la quête de Ziada dans l'excipit après son suicide tient aussi en l'évolution/décomposition du signifiant « Morphée ». Nous retrouvons enchâssés en son sein « Mort » et « Orphée », autre figure mythologique avec laquelle se confond Ziada. En mourant, il accéda, par voie souterraine au monde chthonien, comme Orphée. Il put réaliser son initiation, au seuil de sa propre mort, en accédant à la connaissance. Ziada a trouvé sa voie, en mourant. « Menouar Ziada connaît... » Dira Djaout.

Cependant, le cycle a besoin de temps, comme la narration a besoin d'une quête qui lui confère une dynamique, et ce même par le truchement d'un début indéfini et une fin suspendue. L'incipit des Vigiles ramène le lecteur à la béance, la perte et l'incertitude instaurée par l'excipit. Les points de suspension de l'excipit privent le roman de sa fin, de toute fin. « *Il faut que quelque chose cesse pour qu'il ait un commencement et une fin, donc un intervalle mesurable* ». <sup>59</sup> En différant sa fin, Djaout affranchit son récit des jalons début-fin de roman. La figure du cercle inscrit *Les Vigiles* dans l'incommensurable éternité ou atemporalité.

### **III-2-La figure du cercle et philosophie de l'absurde dans les *Vigiles***

L'excipit des vigiles est marquée par le suicide « consenti » de Ziada. Cette action libératrice du cercle infernal dans lequel évoluait un Ziada trahi par les siens, assiégé par ses peurs finit par teinter notre héros de résignation quasi tragique. Jusque-là, Ziada était passif, sans initiative, car il n'entendait pas marquer son passage sur terre. Dès lors, la corde qui le pend, le suspend du réel, en fin de compte, le libère. Il faut dire que Djaout a amorcé une réflexion sur cette philosophie du suicide par l'expression imprécatrice d'un « Maudit soit cette vie » lancée par un attablé au bar du Scarabée :

*« Maudite soit cette vie », entends-tu à chaque coin de rue. Regarde des pays heureux où les gens vivent épanouis, presque comblés, avec en tout cas cent fois moins de problèmes qu'ici, et regarde avec cela le nombre de suicides qu'on y enregistre.*

---

<sup>59</sup> Paul Ricœur : *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, éditions du seuil, Paris.2000, p.42.

*Mais, chez nous, une vie de chien, une vie qu'on dénigre et vomit, et jamais pour autant un seul suicide ! »<sup>60</sup>*

Un personnage secondaire des *Vigiles*, toujours attablé au bar *Le Scarabée*, s'exclamait-il déjà à son tour devant un Lemdjad attentif, comme s'il s'adressait à lui, comme s'il parlait de lui : « *Et je crois bien que l'humanisme ne vaut pas mieux, réplique un autre tout de go. Ce qu'il faudrait promouvoir ; c'est une éthique du suicide. Apprendre aux gens à franchir le pas, à transcender cette lâcheté qui les empêche de s'accomplir dans le néant définitif.* »<sup>61</sup>. Cette réflexion préfigurait déjà, comme nous pouvons le remarquer, dans le roman, le geste de Ziada pourtant honni par la doxa, car interdit par la religion. À cet effet, un client du bar rétorquera : « *Ils se réfugient, pour maquiller leur couardise, derrière des interdictions religieuses : les suicidés sont voués à la damnation, car ils osent se substituer à Dieu qui seul peut disposer de la vie !* »<sup>62</sup> Sauf que Djaout fait un pied de nez à ce serment/sermon en gratifiant Ziada d'une fin paradisiaque. En effet, à l'aune de l'excipit, nous comprendrons que Ziada n'est pas à considérer comme un suicidé mais plutôt comme un martyr.

Le fatalisme de Ziada renvoie notre héros à l'absurdité des événements qu'il traverse. À l'absurdité de sa vie. De la vie. Notre étude de sa quête a montré combien ce personnage est passif, prisonnier de ses traumatismes et de son passé. Et combien il ne se défendit pas quand ses faux amis le poussèrent au suicide, car :

*« une profonde pitié pour lui-même l'envahit; il voit sa vie comme un chapelet d'échecs et de souffrances et il se demande si une telle vie valait réellement la peine d'être vécue, si la solution qu'on lui propose maintenant n'est en fait pas la solution idéale qu'il aurait dû mettre en application depuis déjà longtemps afin d'enrayer une fois pour toutes ce mal qui s'appelle vivre. »<sup>63</sup>*

Dès lors, toutes les situations qu'il avait jugées absurdes dans sa vie refirent surface : la mort de son père, l'exécution sommaire de Moh-Saïd, son interrogatoire au maquis, la mort du jeune prisonnier. Ce regard rétrospectif sur sa propre vie finit par le convaincre de l'absurdité de celle-ci et surtout à y mettre fin. Car il se sent, en fin de compte, « en plus » dans cette existence.

Lemdjad n'est pas fataliste, nous avons pu le constater lors de notre étude de sa quête. Il n'a pas baissé les bras devant le retour de certains événements de son passé qui tentaient de parasiter le cours de ses actions présentes, car « *Aucune loi ne prescrit la lapidation des rénovateurs du métier à tisser ! Il se remémore aussi la période de sa vie où il avait dû faire face à une grande*

---

<sup>60</sup> *Les Vigiles, op.cit.*, p.73.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p.71.

<sup>62</sup> *Ibid.*, pp.71-72.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p.174.

*injustice, où il avait été happé par l'appareil retors et labyrinthique des polices et des bureaucraties. »<sup>64</sup>*

Sa rébellion et son désir d'affirmation ont brisé ce cercle qui a voulu l'enfermer dans une boucle stérile faite de répétitions d'échecs qui peuvent décourager plus d'un. Djaout a incarné l'absurdité en la personne du « bureaucrate »<sup>65</sup> qui règne en maître dans cette « *Période où l'absurde l'emportait, l'indifférence, le mépris, où l'incommunicabilité était établie en système.* »<sup>66</sup>

La quête de Lemdjad, que Djaout a voulue symétrique, voit se neutraliser les efforts de notre inventeur à vouloir aller au-delà de sa condition, à vouloir changer les choses malgré les embûches rencontrées tout au long de sa quête. Cette quête a connu son apogée par son passage par la Foire d'Heidelberg. Ce passage aurait pu stabiliser quelque peu sa trajectoire pour un éventuel retour à un état initial. Notre lecture de cet épisode, surtout à l'aune de la réception qu'ont préparée les officiels de Sidi-Mebrouk, nous a permis de qualifier sa quête de demi-échec. Lemdjad a eu le loisir de constater l'absurdité de la situation : il a été félicité par la même administration qui l'avait saboté. Son invention n'a été utile que parce qu'elle a servi le système qui l'a récupéré à des fins de propagande idéologique. Le roman ne précise aucune utilisation pratique ultérieure de son invention dans le cadre de la relance économique du pays qui périssait. La trajectoire de Lemdjad est comparable à celle de Sisyphe. Le sommet de la montagne est la reconnaissance faite à Heidelberg. Sa quête peut être comparée à la pierre/fardeau. Son retour de la foire est l'autre versant de la montagne. Cette comparaison peut donner le déroulé suivant :

**Pied de la montagne :** Lemdjad s'apprête à affronter l'administration, qui ne comprend pas l'utilité de sa machine, pour breveter son invention ;

**Ascension de la pente :** tous ses efforts vains pour la breveter à Sidi-Mabrouk, puis à se faire délivrer son passeport pour aller la présenter ailleurs ;

**Sommet de la montagne :** consécration hors-scène à Heidelberg ;

---

<sup>64</sup> *Les Vigiles, op.cit.*, p.57.

<sup>65</sup> « *Pour Mahfoudh, un homme incarne cela, ce circuit labyrinthique. Cet homme est moustachu, il est insensible et inculte, le costume sans élégance, la cravate nouée de travers, les ongles encore noirs d'une activité de paysan ou de boutiquier. C'est l'homme sans personnalité et sans conviction, qui semble réunir en lui tous les critères de promotion : il commence au niveau le plus bas et gravit régulièrement et rapidement les échelons parce qu'il ne se sera jamais fait remarquer, ne possédant ni les idées ni le caractère qui pourraient attirer la foudre sur lui.* », *Les Vigiles*, p.83.

<sup>66</sup> *Les Vigiles, op.cit.*, p.57.

**Descente de la pente de la montagne** : tracasseries administratives subies par Lemdjad au port pour dédouaner sa machine ;

**Pied de la montagne** : Lemdjad se retrouve encore une fois de plus face à l'administration, qui l'honore cette fois, mais qui ne comprend toujours pas l'utilité de sa machine, si ce n'est pour servir sa propagande.

La trajectoire de Lemdjad a réalisé un cycle. Il a fait sa révolution. Mahfoudh a essayé, et c'est son seul mérite, mais n'a pas réussi complètement. La circularité a fini par vider le roman de tout mouvement progressif.

Le mouvement et le temps ne forment qu'une réalité celle de l'espace-temps. Il n'y a pas de temps là où il n'y a pas de mouvement ou changement et comme dira Aristote : « *Quand notre pensée n'est soumise à aucun changement, ou quand le changement nous échappe, il ne nous semble pas qu'il soit passé du temps* »<sup>67</sup>.

### III-3-Le temps dans Les vigiles

Une réflexion sur le temps dans les Vigiles s'impose à nous. Plus qu'une contrainte stylistique ou choix thématique elle révèle la conception djaoutienne du temps et c'est bien par le truchement de ses personnages que nous entendons faire cette approche de ce phénomène qui relève de la perception. Nous ne saurons fournir une définition frontale du temps<sup>68</sup>, des définitions obliques se proposeront à nous au fur et à mesure de notre analyse au gré des cas de figure offerts par les personnages. Dès lors, il s'agira pour nous de « ... *respecter les caractères du temps, puisque, quel que soit le mode de compréhension du héros de roman, ce n'est pas une apparition instantanée que nous assistons, mais à son existence dans le temps.* »<sup>69</sup>. Et les personnages de *Les Vigiles* nous offrent plusieurs cas de figure.

#### III-3-1-Le temps chez la grand-mère de Lemdjad : montrer la modernité

Djaout, par le biais de la figure avant-gardiste de la grand-mère de Lemdjad, a montré l'inscription de cette femme dans la modernité par un détail significatif à plus d'un titre. La grand-mère de Lemdjad s'est émancipée d'une vision du monde patriarcale étreinte sur deux plans : économique et temporel. Les objets personnels qui la distinguent des autres femmes sont

---

<sup>67</sup> Aristote, Physique, IV, 11,218 b. Cité par Bernard Piettre in *Philosophie et science du temps*, PUF, Paris, 1994, p.12.

<sup>68</sup> « *Notre expérience du temps nous révèle précisément que le mode d'être du temps, c'est de ne pas être : l'avenir n'est pas encore, le passé n'est plus, l'instant présent n'est déjà plus.* » Dira Bernard Piettre, op.cit. p.19.

<sup>69</sup> Jean Pouillon, *Le temps et le roman*, Éditions Gallimard, Paris, 1993, p.139.

le porte –monnaie symbole de son autonomie financière. Mais aussi la montre-bracelet « homme » qu'elle porte au poignet. Elle n'est pas une montre bijou, précise Djaout, mais pour mettre en avant sa fonction d'indiquer le temps. Elle ne demande pas l'heure, mais on risque de le lui demander. Elle dispose de son temps et le gère à sa guise. Cette adaptation d'une figure ancestrale à l'air du temps par le truchement de cet objet personnel, qu'est la montre, est à l'image de l'invention de Lemdjad. Son invention tient de l'innovation, du changement. C'est une actualisation à proprement parler d'un procédé ancestral adapté aux techniques et aux besoins du présent. Car un métier à tisser tel quel n'est bon que pour les touristes ou les musées. La grand-mère de Lemdjad est une progressiste. Elle inspira Lemdjad pour son invention.

### **III-3-2-Le temps chez Lemdjad : la course contre la montre**

La quête de Lemdjad telle qu'exprimée par Djaout est le brevetage de sa trouvaille. En effet, une fois élaborée, une invention doit être brevetée. Qu'est-ce un brevet sinon une course contre la montre, pour une inscription dans le temps/ réel ?

Breveter une invention vise plusieurs objectifs. On a envie de jouir de la paternité intellectuelle de sa trouvaille et au passage satisfaire l'égo. C'est un cadeau que l'on fait à soi avant d'en faire profiter l'humanité. Car il y a aussi un désir de reconnaissance qui est patent à toute invention. Les retombées financières de l'invention dépendent de sa vente et/ou exploitation en faisant valoir le brevet et les droits y afférant. C'est pour cela que c'est le dépôt du brevet, de sa primauté avant les autres, qui fait foi.

Pour ce faire, Lemdjad va mener une course contre la montre pour breveter son invention à Sidi-Mabrouk. Puis une course effrénée pour obtenir son passeport avant la tenue de la Foire de Heidelberg. De retour de l'Étranger, une course contre la montre fut décrite par Djaout dans l'enceinte du port où Lemdjad dût batailler pour dédouaner sa machine (dont on ne comprend toujours pas l'utilité). Le temps physique est montré dans le roman avec précision « *Mahfoudh, portant à bout de bras son chargement, quitte enfin l'enceinte du port. Il est dix-huit heures dix* »<sup>70</sup> pour montrer surtout combien l'exactitude/ le temps est précieuse pour Lemdjad qui aime tout planifier et combien cette qualité ne l'est pas pour les autres : « *à ce moment, arrive le vieil El Hadj avec une heure et demie de retard.* »<sup>71</sup> dira Djaout à titre d'exemple.

Cette course effrénée pour faire breveter son invention se révèle infructueuse puisque sa trouvaille, bien qu'encensée, n'a pas d'emploi pratique dans le réel, dans le sens où il a juste

---

<sup>70</sup> *Les Vigiles, op.cit.*, p.154.

<sup>71</sup> *Idem.*, p.146.

défrayé la chronique, marqué le réel le temps d'une célébration, avant que sa trouvaille et lui avec n'aillent rejoindre les oubliettes. En effet, dans le cas contraire, une utilisation de son invention va permettre une répétition dans la continuité, une remémoration au quotidien, une survivance au passage du temps à chaque emploi. Le retour à la case de départ signifie qu'il n'a fait que perdre son temps au sein d'une société qui ne perçoit pas l'utilité ou la symbolique de son métier à tisser rénové. Son métier à tisser est une machine à remonter le temps portative : elle permet d'actualiser le passé.

Pour Lemdjad le temps est linéaire et ne saurait connaître une quelconque réversibilité. Il a certes combattu cette vision fataliste du passé qui ressurgit plusieurs fois pendant sa quête, car pour lui le passé et le présent sont cloisonnés : « *Mahfoudh espère que cette rétention de passeport est maintenant une histoire enterrée* »<sup>72</sup> Et même si une nostalgie envahit sa mémoire quand il pense à son enfance harmonieuse avec Younès, il sait bien que la rupture avec son frère est consommée et son enfance irréversible. On peut dire qu'il a perçu le temps comme opposant tout au long de sa quête. Il a espéré changer les choses. Son présent est marqué par l'avenir/ l'attente. Mais elle fut vaine.

### **III-3-3-Le temps chez Ziada : l'éternel présent du passé**<sup>73</sup>

À bien y réfléchir, Ziada, frappé d'amnésie chronique vivait une journée sans fin. En effet, en l'absence de cycle naturel d'alternance jour/nuit les événements qu'il vit ne sont pas fragmentés. Son état de constante vigilance le prive de ces pointillés, ou périodes de sommeil, qui correspondent aux absences/vides, mais qui font surtout office de cloisons entre les événements. C'est ce qui permet intuitivement de différencier, par ailleurs, un « aujourd'hui » d'un « hier » ; un passé d'un présent.

En dehors de ce changement, la conscience de Ziada vit de fait dans sa mémoire, sans stratification aucune des événements. Il n'est pas étonnant dès lors que ses souvenirs hantent si facilement sa conscience. Il vit en dehors du temps. Des événements aussi lointains dans une chronologie calendaire, qui appartiennent à l'histoire du pays par exemple, se sont passés le matin même pour la conscience de Ziada dont la perception de la durée est subjective. Cette journée, sans fin, est bornée, en amont, par son dernier réveil, pour peu qu'il s'en souvienne.

---

<sup>72</sup> *Les Vigiles, op.cit.*, p.79.

<sup>73</sup> Le présent du passé est la mémoire. À cet effet, Saint Augustin dira dans *Les confessions, livre XI, chapitre XX*, « 'Il y a trois temps : le présent du passé, le présent du présent, le présent du futur.' Car ces trois temps existent dans notre esprit, et je ne les vois point ailleurs. Le présent du passé, c'est la mémoire ; le présent du présent, c'est l'attention ; le présent de l'avenir, c'est l'attente » cité par Bernard Piettre, *op.cit.*p.19.

La « nuit » qui précédait son suicide, il se mit à compter à rebours les heures et les minutes comme si le temps physique avait pris, soudainement, de la signification pour lui.

*« Ce n'est qu'à regret que les aiguilles avancent, comme si elles allaient elles aussi au-devant de leur mort. 1 h 10, 2 h 38, 4 h 12, 5 h 09. Menouar Ziada se lève. C'est l'heure de la prière de l'aube. Bientôt se manifestera cette théorie d'oiseaux bavards que l'aube chaque fois ressuscite et fait chanter. »<sup>74</sup>*

Cette inscription, tardive pour Ziada, dans la chronologie « physique » le délivre de la perception de la durée, de celle vécue par sa conscience, le délivre du temps en fin de compte. Nous croyons, à la suite de B. Piettre que « *La mesure mathématique et ponctuelle du temps supprime le temps et son écoulement qu'il est censé mesurer, en le ramenant à de l'espace.* »<sup>75</sup>. Par ailleurs, ne s'inscrit-il pas ainsi dans le temps mythique ? Djaout a fait en sorte que Ziada se remémore son enfance tant adulée et idéalisée juste avant de mourir. Il eut en mémoire aussi la fête du sacrifice tant marquée par la douleur de la bergère Yamna affectée de voir son agneau sacrifié.<sup>76</sup> De toute évidence, ce souvenir préfigure et coïncide avec le rôle sacrificiel de Ziada, le bouc émissaire. Cependant, la veille de son sacrifice coïncide surtout avec une autre fête : celle qui verra Lemdjad consacré par les autorités locales. Ça sera pour Ziada sa dernière nuit d'insomniaque, sa dernière veille<sup>77</sup>. Quant à Mircéa Eliade, il dira, à ce propos, que :

*« Toute fête religieuse, tout Temps liturgique, consiste dans la réactualisation d'un évènement qui a eu lieu dans le temps mythique, « au commencement ». Participer religieusement à une fête implique que l'on sort de la durée temporelle « ordinaire » pour réintégrer le Temps mythique réactualisé par la fête même. Le temps sacré est par suite indéfiniment récupérable, indéfiniment répétable. »<sup>78</sup>*

C'est dans ce sens que nous pouvons, une fois de plus, penser que la mort de Ziada est une libération de la prison de la boucle temporelle dont il fut victime. L'accès à l'éternité/mort est une abolition du temps aussi.

### **III-3-4-Les Vigiles et l'éternel passé**

Si nous comptons les vigiles comme personnage, nous pourrions dire que c'est un groupuscule qui vit dans sa gloire passée, légitime le présent par le passé et veut garder les gloires du passé intactes. Ils sont des passéistes en somme. Tout changement d'état est manifestation du temps qui passe. Et toute avancée dans le temps ou regard vers le futur est un changement d'état. C'est ce qui explique leur conservatisme.

---

<sup>74</sup> *Les Vigiles, op.cit.*, pp.216-217.

<sup>75</sup> Bernard Piettre, *Philosophie et Science du temps, op.cit.*, p.28.

<sup>76</sup> *Les Vigiles, op.cit.*, pp.212-213.

<sup>77</sup> Cette veille est à rapprocher de l'autre définition de vigile : nom féminin. Religion catholique Veille d'une fête importante. *La vigile de Noël ( cf. LEROBERT, voir supra).*

<sup>78</sup> Mircéa Eliade : *Le sacré et le profane*, éditions Gallimard, Paris, 1965, p.63.

### III-3-5-La population de Sidi-Mabrouk et l'éternel présent

La société de cette ville telle que décrite par Djaout est œsophagique. Ce consumérisme hédoniste la condamne à un éternel présent. Elle n'a cure de la connaissance du passé, parce que révolu. Elle n'a pas d'attente d'un futur qui n'est pas là. Seul compte le présent de consommation.

#### Conclusion

L'étude de l'incipit et de l'excipit des *Vigiles* a permis de mettre en évidence les motivations esthétiques, néanmoins stratégiques, de Djaout. Un incipit esquivé et une fin de roman suspendue excluent le lecteur et le renvoient à une relecture du roman qui est résolument circulaire. Le lecteur se retrouve ainsi enfermé, à son tour, à l'instar des personnages romanesques, dans la boucle instaurée par un récit qui se veut labyrinthique. La symétrie, les jeux de miroir et surtout la figure du cercle dévoilent une dimension philosophique ontologique : une réflexion sur la vie, l'absurde, la mort et le passage du temps. Si les personnages ont perdu leur temps dans des quêtes plus ou moins vaines, le roman invite le lecteur à trouver en lui l'espace et le temps d'une lecture réflexive, à considérer le présent, son présent de 'lecture', à travers le roman de *Les Vigiles*. C'est le présent de la littérature « éruption » en constant devenir dans le réel du lecteur. La littérature, ou l'œuvre devient elle-même machine à remonter le temps, car d'autres discours (ceux qu'elle relate) sont confrontés à ceux de la doxa du moment (nous entendons par moment, celui de la lecture, celui où l'on voit l'attention du lecteur mobilisée). C'est le pouvoir d'actualisation des discours dans et par le présent de la lecture. Nous pouvons ainsi parler de temps retrouvé.

Par ailleurs, nous pensons que *Les Vigiles* met en scène très peu de vecteurs temporels tournés vers l'avenir. La société décrite par Djaout est marquée par la stase. Et ce n'est pas la trajectoire, même dynamique d'un Lemdjad qui fera la différence, du moment où on le laisse bouger, mais qu'on le fasse tourner en rond. Le mouvement quand il est circulaire n'est pas une progression. C'est pour cela que la quête de Lemdjad est incomprise. Elle aspire à une dynamique, à une actualisation d'un passé qui n'a pas peur de changement, d'être remis au goût du jour. Son combat est inégal contre les tenants d'un éternel présent et ceux qui défendent mordicus un éternel passé.

## Conclusion générale

Arrivés au terme de notre travail, nous hésitons, à l'image de notre corpus, de marquer une fin, si ce n'est mettre des points de suspension. On ne saurait épuiser une œuvre, car il s'agit avant tout, étude après analyse, lecture après relecture d'apprécier de quel pluriel elle est faite. Le sens étant en constante re-construction.

Cependant, certaines réflexions gagneraient à être mentionnées, comme d'autres gagneraient à être développées ailleurs.

*Les Vigiles* de Tahar Djaout entretient un jeu de mise en abyme étonnant. Il entretient une intertextualité évidente avec les autres œuvres de Djaout qui l'ont précédé, notamment sur certaines problématiques ou thématiques liées à l'Histoire, la modernité et des quêtes incessantes de personnages qui actualisent un passé à travers le prisme du présent. *L'invention du désert* en est le plus bel exemple. C'est une réflexion sur le déclin d'une dynastie éteinte à l'aune d'une quête d'écriture au présent. Ce pouvoir d'actualisation du passé chez Djaout n'est pas une fantaisie d'historien qui assène ses leçons pour ne pas à avoir à les revivre, ni ceux d'une Cassandre qui s'écrira : je vous avais pourtant prévenus ! C'est à un jeu de réflexion (dans tous les sens du terme) auquel invite chaque œuvre de Djaout. L'œuvre confronte son discours à celui de n'importe quel présent de lecture/ de lecteur dans l'espoir de retrouver un temps perdu.

*Les Vigiles* mettent en scène la quête pour breveter un métier à tisser traditionnel rénové. Qu'est-ce un métier à tisser si ce n'est cette machine à « actualiser » un texte<sup>79</sup> qu'est l'œuvre littéraire ? Toute œuvre littéraire est rénovation, elle est le creuset de plusieurs discours quelle prend en charge et redistribue après transformation. Avec le roman de *Les Vigiles* on est mis face à face avec incompréhension de la « chose » intellectuelle dans une société consumériste. Quel espoir avait l'invention de Lemdjad, pourtant reconnue ailleurs, que de se voir ranger dans le carton d'où elle a été sortie, réemballée pour être jetée aux oubliettes. Elle n'a aucune chance de pouvoir changer le réel, à l'instar des livres qui garnissent les étagères dont les idées ne l'emporteront jamais sur la matière.

On décèle un certain cliodynamisme dans les dernières œuvres djaoutiennes (surtout dans *le dernier été de la raison* et dans une moindre mesure *Les Vigiles*) et ce n'est surtout pas par

---

<sup>79</sup> Emprunt au latin impérial *textus*, 'enlacement' ; du latin classique *texere*, 'tisser'. Voir la définition proposée par le Dictionnaire Gaffiot latin-français (1934) consultable sur : <https://gaffiot.fr/#textus>

fatalisme que Djaout essaye d'enfermer le cours des événements pour les réduire à une cyclicité irrépressible, un certain retour du refoulé imparable. Un avenir peut être évité pour peu que l'on prenne leçon du passé. Lemdjad a pu cloisonner son passé et en a interdit la résurgence pour empiéter sur son présent et/ou avenir. C'est grâce à son ambition et sa combativité qu'il a pu briser le cercle de « l'éternel retour ». Pour un progressiste, le temps est linéaire et ne saurait connaître de réversibilité. Une attitude passive, à l'instar de celle de Ziada, devant les événements, facilite, sinon précipite, ce télescopage passé / présent que l'on inscrira sous le signe de la fatalité pour expliquer les choses.

Ziada a vu sa quête personnelle aboutir en marge de l'échec d'une autre quête collective qu'il avait menée avec son clan, les vigiles. Et c'est l'irruption de Lemdjad dans sa vie, en allumant une lumière, qui a précipité le dénouement de sa tragédie. Cette lumière, insupportable jaillissement d'idées dans un monde œsophagique, a dénoué la situation pour Ziada, a fait couler le temps et le gratifia d'une illumination, la « connaissance » au seuil de la mort. À la toute fin, Ziada, l'atone, franchit le pas. Lemdjad verra donc sa réussite défalquée de toute sa portée symbolique. Elle lui fut confisquée. Elle fut reconnue hypocritement par ceux-là mêmes qui l'ont saboté tout au début de sa quête. L'absurdité du geste finit par achever les prétentions progressistes d'un inventeur. Que faire d'un brevet qui appartient à toute une nation ? Que faire d'une invention sans emprise et impact réel sur le quotidien ? La circularité du roman a fini par annihiler la quête de Lemdjad. « Il a fait tout ça pour ça » dira-t-on plus communément. Il n'y a que Ziada qui y a trouvé son compte, lui qui rêvait de « *dissolution* »<sup>80</sup> comme solution à ses traumatismes, à son mal-être. La circularité du roman conjugué à l'effet miroir de certains événements fait que certains parcours se fassent à rebours, que certaines quêtes présentent des similitudes et des oppositions. Même le lecteur se retrouve difficilement, et sûrement qu'après plusieurs lectures, dans ce labyrinthe de miroirs.

La circularité de ce roman renvoie de toute évidence à son contexte d'apparition marqué par le vertige de l'entre-deux : d'une époque qui tarde à finir et d'une nouvelle qui tarde à commencer. Et d'entre lesquelles surgissent les monstres, pour paraphraser Gramsci. On ne saurait remettre en question l'engagement de Djaout d'avoir produit un roman circulaire patenté d'absurde, labyrinthique et tragique pour décrire les événements d'un temps de tempête. Que produirait une peinture en temps de tempête si ce n'est un tableau vertigineux ?

*Il n'y a pas de peinture indifférente. Dixit Mammeri.*

---

<sup>80</sup> Ziada rêvait de descendre : « *vers le monde souterrain où la conscience se dissout* », *Les Vigiles, op.cit.*, p.9.

## **Bibliographie**

### **Le corpus**

Djaout, Tahar, *Les Vigiles*, éditions du seuil, Paris, 1991.

### **Ouvrages de Tahar Djaout**

Djaout, Tahar, *Les chercheurs d'os*, éd, Seuil, 1984.

Djaout, Tahar, *L'invention du désert*, éd, Seuil, 1987.

Djaout, Tahar, *Denier été de la raison*, éd, Seuil, 1999.

### **Ouvrages théoriques**

BARBÉRIS, Pierre, *Le Prince et le Marchand. Idéologiques : la littérature, l'histoire*. Libertaire. Arthème Fayard, 1980.

BOUGUERRA, Mohamed Ridha (dir.), *Le Temps dans le roman du XXe siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, «Interférences», pp. 224. Disponible en Open Edition sur <https://books.openedition.org/pur/40426?lang=fr>

BRUNEL, Pierre, *Mythocritique, théorie et parcours*, PUF, collection « Écritures », Paris, 1992.

CAMUS, Albert, *L'homme révolté*, éd. Gallimard, Paris, 1951.

DUCHET, Claude, *Sociocritique*, Fernand Nathan, Paris, 1979.

ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, éditions Gallimard, Paris, 1963.

ELIADE, Mircea, *Le sacré et le profane*, éditions Gallimard, Paris, 1965.

ELIADE, Mircea, *Le mythe de l'éternel retour*, éditions Gallimard, Paris, 1969.

GENETTE, Gérard, *Figures III*, Seuil, Paris, 1972.

GIRARD, René, *La violence et le sacré*, Éditions Grasset, Paris, 1972.

GREIMAS, A.J, « *Les actants, les acteurs et les figures, Sémiotiques, narrative et textuelle.* » Coll. Librairie, Larousse, Paris, 1973.

GREIMAS, A.J., *Sémantique structurale*, Larousse, Paris, 1998.

LUKACS, Georg, *La théorie du Roman*, Gallimard, Paris, 1989.

MAMMERI, Mouloud, *Mouloud Mammeri, entretien avec Tahar Djaout* (suivi de *La cité du soleil*), éditions Laphomic, Alger, 1987.

PIETTRE, Bernard, *Philosophie et science du temps*, collection que sais-je ? P.U.F. Paris. 1re édition 1994, 2e édition corrigée 1996.

POUILLON, Jean, *Temps et roman*, éditions Gallimard, Paris, 1993. [Première édition en 1946]

RICŒUR, Paul : *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, éditions du seuil, Paris, 2000.

SAINT AUGUSTIN, *La Création du monde et le temps*, suivi de *Le ciel et la Terre*, éditions Gallimard, Paris, 1993.

### **Articles**

ALLALOU, Mohamed, *La déception et le conflit république vs théocratie dans Le Dernier Été de la raison, roman du passage à l'acte*, in Expressions maghrébines, vol. 17, n° 1, été 2018

BOUALILI, Ahmed et FRIDI, Mohammed, *La modernisation du métier à tisser comme attitude prométhéenne de Mahfoudh Lemdjad dans Les Vigiles de Tahar Djaout*, in Expressions Maghrébines, Vol.15 numéro 2, hiver 2016, pp.197-215.

HAMON, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, in : *Littérature*, n°6, mai 1972. pp.86-110. Consultable sur : [www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1972\\_num\\_6\\_2\\_1957](http://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957).

VIDAL, Jean-Pierre, *L'incipit esquivé, Protée*, 28 (1), 37–44P, 2000. Consultable sur : <https://doi.org/10.7202/030582ar>.

### **Dictionnaires et encyclopédies**

Le Robert en ligne sur : <https://dictionnaire.lerobert.com>

Dictionnaire latin/ français sur : <http://www.grand-dictionnaire-latin.com>

Dictionnaire latin/ français sur : <http://www.gaffiot.fr>

Dictionnaire des symboles, Chevalier , Jean et Gheerbrant, Alain, Robert Laffon, Paris, 1999.

Encyclopaedia Universalis 2013 : entrée « Prométhée », article rédigé par Marcel Détiéne, consultable sur <http://www.universalis.fr/encyclopédie/promethee/>

## **Sites internet**

[https://manuelnumeriquemax.belin.education/francais-premiere/topics/francais1-outil-analyse-554-a\\_fiche-20-incipit-et-explicit](https://manuelnumeriquemax.belin.education/francais-premiere/topics/francais1-outil-analyse-554-a_fiche-20-incipit-et-explicit) (consulté le 28/02/2022)

## ملخص

يسلط هذا العمل الضوء على قراءة رواية - Les Vigiles - لطاهر جعوط. هذه الدراسة مدفوعة بخصوصيات افتتاحها incipit و اختتامها excipit التي تجعلها رواية دائرية. وبالتالي، يتم إعادة تحديد مهام الشخصيات الرئيسية في ضوء لعبة التناظر والمعارضة حيث لا يكون "زيادة" مجرد دمية ل"المجاد محفوظ". ان الزمن الدائري الذي تنظمه الرواية هو عبارة عن تعبير فلسفة العبثية التي تشهد على الفترة المحورية التي شهدت كتابة الرواية.

## الكلمات المفتاحية

ليفيجيل ، طاهر جعوط ، رواية دائرية ، بحث ، تناظر ، فلسفة العبثية ، الزمن ، بداية ، ختام.

## Résumé

Ce travail met en exergue une lecture de *Les Vigiles*, de Tahar Djaout, impulsée par les spécificités de son incipit et de son excipit qui en font un roman circulaire. Les quêtes des personnages principaux sont donc redéfinies à l'aune d'un jeu de symétrie et d'opposition où Ziada n'est pas un simple faire-valoir de Lemdjad. Le temps circulaire mis en scène par le roman participe d'une philosophie de l'absurde qui témoigne de la période charnière qui l'a vu naître.

## Mots-clés

*Les Vigiles*, Tahar Djaout, roman circulaire, quête narratives, symétrie, temps, philosophie de l'absurde, incipit, excipit.